

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 29 avril au 5 mai : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2000.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 7 mai 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois).
France: 1^{er} An: 25 fr. 6 Mois: 13 fr. 3 Mois: 7 fr.
Étranger: 1^{er} An: 30 fr. 6 Mois: 16 fr. 3 Mois: 9 fr.
L'abonnement est facturé dans tous les bureaux de poste.
Les mandats ne sont pas acceptés.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 51-44, 51-45
Adresse télégraphique: EXCLL PARIS



APRES LA REVOLTE DE DUBLIN. — Malgré les préparatifs ingénieux qu'avaient faits les révoltés de Dublin, servis par une complicité allemande pleinement démontrée par les faits, leur tentative séditionnelle a été réprimée, et les forces venues pour enrayer le mouvement ont encerclé les foyers d'insurrection qui, l'un après l'autre, se sont rendus aux soldats de l'ordre. Le courage de ceux-ci et la loyauté de la très grande majorité des habitants ont permis cette rapide victoire sur des « égarés » dont les chefs sont aujourd'hui en instance de jugement.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Il paraît que notre charmante république vient de recevoir quelque chose comme 783.274 déclarations, sans compter les déclarations de faillite. Mais il n'y a pas lieu de parler de celles-ci, grâce au moratorium.

Admirons une fois de plus quel bipède facile à gouverner est le Français. Tant qu'une loi n'est pas votée, il la maudit, il la redoute, il fait tout pour s'y soustraire, jusqu'à envoyer sa fortune en Belgique ou ailleurs, ce qui, entre nous, a parfois de fâcheuses conséquences. Mais la loi est-elle devenue *lod*, comme on prononce à la Chambre, qu'aussitôt ceux qui avaient juré de ne jamais rien savoir font un retour sur eux-mêmes. Sans doute, il est beau de résister. Il y a eu jadis un nommé Cambon, qui s'est fait un nom dans le genre de Brutus ou d'Eustache de Saint-Pierre, rien qu'en laissant vendre sa vache plutôt que de payer l'impôt. Mais d'abord, tout le monde n'a pas une vache. Et puis, l'Etat a tant de moyens de vous rattraper ! Si je ne fais pas de déclaration, qui sait quel revenu on va m'attribuer ? On est capable de me taxer comme M. de Rothschild ; ce sera flateur, mais quelles tribulations pour me défendre contre cet excès d'honneur ! Il faudra me dérauger, montrer mes livres, raconter mes affaires par le menu. Non, non, j'aime bien mieux faire ma déclaration. Après tout, qu'est-ce que je risque ?

Et il y a des gens qui croient qu'il est difficile d'être ministre des Finances ! Demandez à M. Ribot : je parie qu'il avouera que c'est bien plus facile que d'avaler des sabres.

D'ailleurs, le Français est né malin, et quand il ne peut pas empêcher ce qui le gêne il tâche d'en tirer profit.

J'ai rencontré l'autre jour un brave garçon de ma connaissance qui a toujours le sourire, et qui l'arbore notamment à la semelle de ses souliers. Personne ne lui a jamais connu de moyens d'existence, pas même lui ; mais il faut lui rendre cette justice qu'il n'a jamais cherché à s'en créer.

— Tel que vous me voyez, je viens de faire ma déclaration de revenu, me dit-il, en mettant son très vieux chapeau sur l'oreille. — Vous !... — Moi-même, et voilà l'accusé de réception de M. le contrôleur.

Il ôta son chapeau et me mit l'accusé de réception dans la main. Cet accusé reconnaissait que le citoyen aux semelles souriantes avait déclaré un revenu de quinze mille francs.

— Vous avez donc fait un héritage ? sursautai-je.

— Enfant, me dit-il, de qui aurais-je hérité ? Je suis mon seul parent ! Mais, écoute, ajouta-t-il familièrement, je veux bien te dire le secret, il peut servir à tout le monde. Je suis en coquetterie avec une riche veuve que je songe à épouser. Seulement, elle a des principes bourgeois. Il pourrait lui répugner de donner sa main à un homme dénué de toute ressource. Alors, en même temps que je faisais ma déclaration à la veuve, j'en faisais une au fisc. Il m'a délivré ce certificat, et quand ma fiancée m'interrogera sur mon apport je lui répondrai : voilà !... Elle n'est pas femme à mettre en doute la signature du contrôleur. Et une fois marié, si l'erreur se découvre, je lui dirai que l'administration n'en fait jamais d'autres !

Cette confiance m'a ouvert des horizons. Je crains qu'il ne faille renoncer à la belle formule hiérarchique : A vos rangs, *fisc* !

Non, le fisc ne tiendra pas un compte réel des rangs. Déclarons un revenu insuffisant, il ne manquera pas de nous en faire repentir. Mais libre à nous d'en déclarer un trop élevé, par vanité, ou pour toute autre cause. Si cela se découvre, le fisc ne nous rendra pas ce que nous aurons payé en trop : il se lavera les mains de tout ce qui pourra en résulter. Supposez un fabricant de gomme à claquer dont les affaires vont mal, qui en est réduit aux traites de complaisance et fait, selon l'expression consacrée, *marcher la cavalerie*, comme si les chevaux n'avaient pas été réquisitionnés. Un beau jour, l'idée lui vient de mettre ce négociant déficitaire en société anonyme. Il déclare au fisc un revenu commercial de 325.000 francs par an. Aléchés par ces chiffres officiellement acceptés, les actionnaires arrivent comme des mouches, et six mois après la gomme à claquer leur claque dans la main.

Croyez-vous que l'Etat acceptera une responsabilité quelconque dans cette aimable petite opération ? Il réclamera plutôt aux actionnaires l'impôt sur leur part du revenu de 325.000 francs.

C'est sans doute pour ce motif et quelques autres semblables qu'un fonctionnaire des finances disait ces jours-ci à propos du nouvel impôt : « Les déclarations de revenu ont été faites surtout par ceux qui n'en ont pas. »

Paul Dollfus.

EXCELSIOR

Ce que l'on dit

En attendant...

La réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis peut se résumer de la sorte :

1° L'Allemagne continuera ;

2° L'Allemagne ne continuera pas ;

3° Mais c'est à condition qu'en même temps qu'elle renoncera à une manière de conduire la guerre sous-marine contre laquelle protestent les Etats-Unis au nom du droit international, ceux-ci demanderont à l'Angleterre, et l'obtiendront, que celle-ci renonce immédiatement au blocus économique qu'elle inflige à son adversaire.

Le gouvernement allemand n'espère peut-être pas que sous cette forme ces propositions soient acceptées par M. Wilson. Mais il veut espérer que M. Wilson, la guerre sous-marine étant provisoirement suspendue, exigera des Alliés qu'ils consentent à mettre fin sans délai au blocus maritime de l'Allemagne. Sinon la guerre sous-marine recommencera, exactement la même qu'auparavant ;

4° Certaines phrases très curieuses semblent demander au président Wilson de faire cesser la guerre — à des conditions peu éloignées de celles que M. de Bethmann-Hollweg a présentées dans ses derniers discours, et par conséquent inacceptables pour les Alliés.

Si M. Wilson veut « causer », encore causer, cela ne regarde que lui et les Etats-Unis. Mais il n'est peut-être pas inutile de faire encore une fois remarquer que le président Wilson est un juriste. Comme juriste il ne pourra s'empêcher sans doute de constater que la guerre sous-marine, telle que la font les Allemands, viole radicalement le droit international, tandis que le blocus commercial d'un adversaire a toujours été reconnu comme légitime par ce même droit international. Il ne peut y avoir discussion que sur certaines modalités de ce blocus, qui tiennent à des conditions nouvelles de la navigation.

Cela constitue une immense différence. Elle ne peut manquer de frapper M. Wilson : à lui de conclure.

Pierre Mille.

Lyon a le bonheur de servir de cadre à une exposition du Livre qui, dit-on, est intéressante. L'idée de montrer, en pleine guerre, ce qu'est l'industrie du livre en France, et ce dont elle est capable, face aux prétentions et aux bluffs du Leipzig allemand, est une idée, en principe, excellente. Nul doute qu'elle n'eût rallié toutes les sympathies et tous les concours de tous les intéressés si elle avait été réalisée, ainsi qu'il se devait, sans omission ni réticences.

Qu'est-ce à dire ?

Ceci. Nous connaissons des éditeurs qui en sont encore à attendre notification de l'existence de cette exposition, laquelle pourtant les eût intéressés au premier chef. Ils n'ont jamais été priés d'exposer, quelles que puissent être, pourtant, l'importance et le brillant passé de leur maison.

Est-ce maladresse de la part d'organismes inexpérimentés ? Faut-il aller jusqu'à croire à des préférences exclusives dont la responsabilité retomberait alors au Cercle de la Librairie ? Enfin, faut-il croire (ce qui est peu admissible, si l'on se souvient de l'impartialité qui préside à la Société des Gens de lettres sous les apparences du distingué Pierre Decourcelle), faut-il croire que la société a fait un choix parmi les éditeurs qu'elle souhaitait voir représentés à Lyon ? Quoi qu'il en soit, la question est intéressante.

Le récent ouragan qui s'est abattu sur Paris y a occasionné maint dégât ; mais il semble bien que ce soient nos jardins publics qui aient eu le plus à souffrir de la bourrasque. Le parc Monceau a été saccagé, et, à l'autre bout de Paris, une épaisse jonchée de feuilles et de menues branches s'étendait sous les quinconces du Luxembourg. La ville de Paris va être obligée à quelques débours !

Il nous souvient qu'il y a juste vingt ans, en été 1896, un « tornado » dévasta le Jardin des Plantes. L'administration du Muséum dut faire replanter six cents arbres, tant platanes que marronniers, re-

tracer les allées ravinées et remettre un millier de vitres aux serres.

Il y en eut pour le joli denier de 50.000 francs ! Espérons que le prix des ouragans n'aura pas renchéri comme le reste !

On blague beaucoup les embusqués sur leur costume flamant neuf. Ça les ennuie. Aussi viennent-ils, non sans machiavélisme, de donner à leurs frusques un aspect vétuste et glorieux à souhait ; c'est tout juste si elles ne sentent pas la poudre !

Comment procèdent-ils ? De la façon la plus simple ! Ils opèrent avec leur uniforme comme les marchands de curiosités avec les vases imités de l'antique, que l'on enfouit quelque temps sous la terre pour leur donner la vénérable patine qui leur manque.

Nos embusqués ne brossent plus leur capote et laissent la boue s'amasser sur leurs superbes molletières de cuir fauve. Ainsi, ils vont plastronner au Bois et se mirent dans le lac. Mais il sera facile de les démasquer ! La boue du bois de Boulogne ne ressemble pas du tout à celle de l'Argonne, ni même à celle de Verdun ! Les Parisiennes, si expertes dans l'art de définir les nuances, ont déjà qualifié la boue d'Argonne de « purée de pois », la boue d'Artois de « kaki », la boue de Verdun de « gris muraille » — et la boue de Paris de « gris fumée ».

Messieurs les... fumistes, tenez-le-vous pour dit !

Il y a quelques jours, M. Devevey-Trapet, de Bligny-sous-Beaune, se rendait à Beaune pour livrer le lait de sa ferme. En route, il croise le maire de son village qui, très ému et avec toutes les précautions de circonstance, lui annonce la mort de son fils, sergent au 210^e, tué au cours d'une certaine attaque.

Malgré sa douleur, M. Devevey-Trapet continue sa route, lorsque, trois kilomètres plus loin, il rencontre le facteur rural qui, avec un bon sourire, lui remet trois cartes postales. Elles émanaient du sergent Devevey-Trapet qui annonçait à son père, à sa femme et à sa belle-mère, qu'il venait d'être fait prisonnier et allait être interné dans une forteresse allemande.

On devine la joie du père.

Les Autrichiens viennent de créer une monnaie spéciale pour les prisonniers qu'ils font et envoient dans les camps de concentration où elle a cours auprès de tous les commerçants du lieu. Ce sont d'abord des billets portant le chiffre de la somme qu'ils représentent, puis le nom du camp lui-même et un numéro d'ordre. Ce sont ensuite des pièces dont la valeur varie entre un *heller* et cinq couronnes — mais pièces de plomb ou de fer, c'est-à-dire sans valeur en dehors du camp. Les collectionneurs se les arrachent, paraît-il. Mais les prisonniers n'en peuvent rien faire en dehors du camp même où on les leur donne en échange de l'argent ou des billets qu'ils ont apportés, de telle sorte que, s'ils s'évadaient, ils ne sauraient faire trois pas sans être repris.

C'est très ingénieux. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

Certain agent d'affaires parisien estime que le bluff est indispensable pour réussir. Aussi ne manque-t-il aucune occasion d'« épater » les nouveaux clients qui se présentent à son cabinet.

La semaine dernière, on sonne et le valet de chambre introduit un monsieur bien mis qui porte un rouleau sous le bras.

Notre maître esbrouffeur a pris le temps de s'accrocher à son téléphone et déjà il continue une conversation supposée lorsque est introduit le visiteur : « Oui, oui, je comprends, vous êtes la Compagnie du Métropolitain. Mais je ne peux pas m'occuper de votre affaire. Je suis accaparé par cinq grosses questions, pour le gouvernement. Quoi ? Vous dites ? Non, insistez pas, je ne puis accepter. Une autre fois, si vous voulez, mais, actuellement, impossible... Au revoir, monsieur. »

Il remet le récepteur au crochet, puis, au nouveau venu : « Que faut-il pour votre service ? »

Celui-ci réprime un sourire, et, simplement, déployant son rouleau d'où il sort quelques petits outils délicats : « Peu de chose, monsieur, je suis envoyé par la Compagnie des Téléphones pour réparer votre appareil qui ne fonctionne pas depuis deux jours. »

Le Veilleur.

La bataille de Verdun

L'obstination allemande demeure sans résultat

La presse allemande peut épiloguer, mais le fait est que le grand état-major allemand se défend d'avoir jamais eu l'intention de prendre Verdun, il n'en reste pas moins que c'est contre Verdun que continue de se porter l'effort principal de nos ennemis. Hier, déjà, nous avions eu devoir souligner l'inévitable persistance de cet effort imposé par une opinion qui connaît les sacrifices consommés jusqu'à ce jour et qui attend, anxieuse et impatiente, des résultats tangibles.

C'est une division fraîche qui a été lancée avant-hier contre nos positions nord de la cote 304. Elle a subi des pertes écrasantes. Il est permis de supposer que si le grand état-major allemand avait pour but d'entretenir la lutte sans pousser l'entreprise il n'engagerait pas des forces neuves.

Hier et dans la nuit, le secteur de la cote 304 a été l'objet d'un bombardement d'une violence inouïe (obus de gros calibre et obus à gaz suffocants). Nos tranchées sur les pentes nord de la cote 304 ayant été complètement bouleversées et rendues intenable par le tir de l'artillerie, nous en avons évacué une partie, cependant que nos batteries enrayaient toute avance de l'ennemi.

Enfin, au cours de la nuit, nous avons repoussé à la baïonnette une attaque allemande dirigée sur le bois à l'ouest et au nord-ouest de la cote 304.

L'ennemi s'efforçant de gravir les pentes qui le séparent de la crête est sous le feu direct de notre artillerie. Nous savons les pertes qu'il a subies au cours des assauts du Mort-Homme. Nous pouvons attendre avec une entière confiance l'issue d'une action que l'on peut juger d'avance très coûteuse et sans résultats décisifs.

Jean Villars

LA DERNIERE INVENTION DE LA KULTUR

CIGARETTES A LA DYNAMITE

On mande d'Udine au Secolo :

« Dans ses fréquentes incursions aériennes l'ennemi, toujours repoussé par les tirs de nos batteries et l'intervention de nos aviateurs, ne manque pas de donner de nouvelles preuves de sa perfidie et de sa barbarie. Aux environs d'Udine on a retrouvé des quantités considérables de pastilles jetées dans le but évident de répandre des épidémies. De plus on a trouvé des cigarettes en tout semblables aux cigarettes italiennes, contenant de la dynamite ! »

APRÈS LES ÉMEUTES DE DUBLIN



Cette photographie, prise à l'intérieur de l'Hôtel des Postes, montre comment les rebelles, en traînant des meubles de toutes sortes devant les fenêtres, avaient transformé l'édifice en une véritable forteresse.

DUBLIN, 6 mai. — On annonce officiellement que la reddition des armes sur les ordres du commandant en chef se poursuit d'une façon satisfaisante.

Le 7 mai 1915, ils coulaient la "Lusitania"

On mande de New-York aux Central News que cinq nouveaux procès ont été intentés à la Compagnie Cunard à la suite de la perte de la Lusitania. Les dommages-intérêts dans les derniers procès se montent à 3.750.000 francs. (Information.)



Par une coïncidence que nous avons signalée hier, la remise de la réponse de l'Allemagne à la note des Etats-Unis correspond, à deux jours près, avec l'anniversaire d'un des crimes allemands qui ont le plus ému l'opinion américaine : le torpillage de la Lusitania. On se rappelle que plusieurs citoyens américains, entre autres M. Vandenberg, furent au nombre des victimes. Tandis que la presse

du monde entier fustigeait l'attentat des pirates, et que les journaux d'outre-Atlantique étaient unanimes à réclamer leur châtiment, l'Allemagne se congratulait et mettait ses assassinats en cartes postales. Celle que nous reproduisons ci-dessus, et qui fut éditée au lendemain du torpillage de la Lusitania, connut une vogue que notre mentalité, à nous, ne peut s'expliquer.

Les Etats-Unis admettront-ils le fond et la forme de la réponse allemande ?

On ne connaît pas officiellement l'impression de M. Wilson.

Est-ce ou n'est-ce pas la rupture ? Et que répondra l'Amérique à la réponse allemande ?

A ne consulter que les textes, à ne s'inspirer que de la logique, aucune hésitation n'est possible. La note de Washington du 20 avril contenait, entre autres, le paragraphe suivant :

« A moins que l'Allemagne n'annonce immédiatement qu'elle abandonne ses méthodes d'attaques sous-marines actuelles contre les navires transportant des passagers et des marchandises, les Etats-Unis n'auront d'autre choix que la rupture des relations diplomatiques. »

C'était net : les Etats-Unis exigeaient la promesse formelle et immédiate de l'abandon, par l'Allemagne, de ses méthodes de guerre sous-marine : sinon, rupture.

Cette promesse formelle, si nettement exigée, se trouve-t-elle dans la note allemande du 5 avril ? Non, en aucune façon ; les offres actuelles de l'Allemagne ne sont guère différentes des engagements pris par elle au début de janvier et aux termes desquels les sous-marins allemands ne devaient plus torpiller les navires de commerce sans avertissement, mais seulement après que la sécurité des passagers et des équipages aurait été assurée.

La nouvelle note dit bien que ces dispositions seront suivies à l'avenir aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la zone neutre. Mais ce n'est pas une promesse formelle. C'est une offre conditionnelle, et relevant, si l'on peut dire, du chantage ; qu'on relise plutôt cette phrase :

Au cas où les démarches entreprises par le gouvernement des Etats-Unis n'atteindraient pas le but qu'il désire, à savoir de voir les lois de l'humanité respectées par toutes les nations belligérantes, le gouvernement allemand envisagerait alors la nouvelle situation dans laquelle il doit se réserver à lui-même une complète liberté des décisions.

Les Etats-Unis — après avoir formulé une demande si nette, et après avoir crié, si l'on peut dire, sur les toits leur ferme volonté de n'accepter qu'une réponse satisfaisante — peu-

vent-ils se contenter de ce semblant de concession ? Cela ne paraît pas vraisemblable.

Si d'autre part, on sort de la pure discussion des faits, l'hypothèse de la rupture paraît encore la seule plausible. Les Américains, répètent-on volontiers, sont gens pratiques, s'attachant plus aux choses qui sont dites qu'à la façon dont elles sont dites. Encore la noble manière dont le président Wilson, dans sa note, rappelait à un peuple barbare les droits de l'humanité montrerait-elle à elle seule ce qu'un jugement si sommaire et si superficiel peut avoir d'injuste. Il y a des idéalistes, aux Etats-Unis. N'y en eût-il pas qu'on admettrait difficilement qu'un grand peuple pût rester insensible à ce qu'un document du ton de la note allemande contient de dédain et de dérision. C'est insulter un honnête homme qui vous parle sérieusement que de lui répondre par des histoires à dormir debout.

Voilà pourquoi, en logique, on doit s'attendre à la rupture.

En fait ? En fait, les renseignements sont contradictoires, et nous ne serons fixés qu'aujourd'hui sur l'attitude des Etats-Unis. Pour le présent, nous ne pouvons que confronter les télégrammes ci-dessous, dont les uns font prévoir la rupture, et les autres le prolongement du statu quo.

Rupture ?

LONDRES, 6 mai. — L'Associated Press mande de Washington que M. Wilson serait décidé à s'en tenir au point de vue adopté dans sa dernière note.

Dans les milieux officiels, on a craint jusqu'au dernier moment que l'Allemagne ne subordonnât sa réponse à des conditions impossibles, et c'est ce qui est arrivé.

WASHINGTON, 6 mai. — Commentant la réponse de l'Allemagne, M. Lansing a déclaré que les erreurs des sous-marins ne sont pas admissibles.

Le secrétaire d'Etat est d'avis que les Etats-Unis demandent à l'Allemagne quels ordres furent antérieurement donnés aux commandants de sous-

marins, afin de les comparer avec les nouveaux ordres.

LONDRES, 6 mai. — L'opinion américaine, surtout à New-York, semble exaspérée par la réponse allemande.

Le correspondant financier du *Daily Telegraph* à New-York télégraphie que tous les banquiers et industriels auxquels il a demandé leur avis affirment que la rupture est presque impossible à éviter.

Toutefois, la note allemande disant que le gouvernement de Berlin a l'intention de donner de nouvelles instructions aux commandants des sous-marins, il est possible que le gouvernement américain demande communication de ces instructions pour les comparer aux instructions données antérieurement. Il en résulterait un retard dans la décision finale et, peut-être aussi, un nouvel échange de notes.

LONDRES, 6 mai. — On mande de New-York au *Times* :

« Bien que la rupture ne soit pas considérée comme inévitable, la tension est grande. On en voit la preuve dans les mesures prises pour se garder contre des rébellions du genre de celle de Dublin. On sait, en effet, qu'il y a à New-York environ 20.000 réservistes allemands. La police a pris contre eux des précautions sérieuses. »

« On croit toutefois que, si la guerre était déclarée, le parti pacifiste serait noyé dans l'enthousiasme guerrier de la population. »

Pas de rupture ?

NEW-YORK, 5 mai. — Les premiers bruits disant que la note allemande est intransigeante, l'ouverture du marché a été mauvaise.

Plus tard, les nouvelles instructions aux sous-marins allemands étant publiées et interprétées favorablement, le marché s'est affermi soudainement.

On ne saurait négliger l'indication donnée par la tenue du marché de Wall Street, où il semble que la confiance règne. Notons aussi que, d'après des câbligrammes reçus hier à Paris, les cercles officiels de Washington ne sont pas moins optimistes que les cercles financiers, et qu'ils estiment que les concessions réelles de l'Allemagne rendent une rupture impossible.

L'opinion américaine est divisée

WASHINGTON, 6 mai. — Deux courants d'opinion se dessinent dans les milieux officiels à l'égard de la note.

Les uns estiment que, puisque l'Allemagne semble manifester l'intention de renoncer à ses procédés de guerre sous-marine, le gouvernement peut être forcé d'attendre et de voir si elle y renonce effectivement.

Les autres pensent que, puisque le président Wilson a déjà dit à l'Allemagne que les Etats-Unis ne peuvent pas subordonner leurs demandes relatives à la guerre sous-marine à la condition que des négociations soient entamées à propos du blocus britannique, il ne reste plus aux Etats-Unis qu'à rompre les négociations.

Il faut donc attendre la réception du texte officiel pour que le président Wilson décide si la note est acceptable ou non. L'opinion de la presse des Etats-Unis, hier soir, était divisée.

Attendons...

WASHINGTON, 6 mai. — Après la réception de la note allemande, on a appris qu'il est peu probable que M. Wilson arrête sa décision avant la semaine prochaine.

Ce qui paraît certain, c'est que les Etats-Unis doivent continuer de considérer que la discussion avec les autres belligérants n'a rien à faire avec la discussion de la conduite allemande.

Bien que la plupart des fonctionnaires blâment le ton de la note, on pense que les termes en seraient peu importants s'il était prouvé que les assurances données sont réelles.

Le chancelier expose à huis clos à la Commission centrale du Reichstag l'état des relations germano-américaines

GENEVE, 6 mai. — La commission centrale du Reichstag s'est réunie aujourd'hui.

Parmi les personnalités présentes, se trouvaient le secrétaire d'Etat Delbrück, MM. von Jagow, Helfferich, Kratske, Lisce, von Capelle, un représentant des Etats confédérés et une centaine de députés.

Au début de la séance, le chancelier a donné connaissance de la réponse de l'Allemagne à la note américaine, puis il a exposé l'état des relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Les déclarations du chancelier et la discussion ont été strictement confidentielles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 6 Mai (643^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région de Lassigny, nous avons exécuté sur une tranchée allemande du bois d'Orval un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes à l'ennemi.

En Champagne, dans la région de Somme-Py, le tir de notre artillerie a endommagé une batterie allemande qui a dû cesser son tir.

En Argonne, hier soir, un coup de main dirigé sur un petit saillant de la ligne ennemie, à l'est de la route de Binarville, nous a permis de pénétrer dans les tranchées allemandes; nous avons ramené des prisonniers et pris deux mitrailleuses.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement ennemi avec des obus de gros calibre et des obus à gaz suffocants a continué hier et dans la nuit, atteignant une violence inouïe dans le secteur de la cote 304, où nous avons évacué une partie de nos tranchées sur les pentes nord complètement bouleversées et rendues intenable par le tir de l'artillerie allemande. Nos batteries ont riposté avec non moins d'énergie, enrayant toute avance de l'ennemi.

Au cours de la nuit, une attaque allemande, dirigée sur les bois à l'ouest et au nord-ouest de la cote 304, a été repoussée à la baïonnette. Il se confirme que l'attaque ennemie lancée avant-hier contre nos positions de la cote 304 a été menée par une division fraîche qui a subi des pertes écrasantes. Bombardement lent et continu sur notre ligne le Mort-Homme-Cumières.

A l'est de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans la région de Vaux.

VINGT-TROIS HEURES. — Au cours de la journée, le bombardement a continué à être très violent à l'ouest de la Meuse, principalement dans la région de la cote 304 et aux abords de la route Haucourt-Esnes. Aucun combat d'infanterie.

Lutte intermittente d'artillerie sur le reste du front.

Communiqué belge

Les actions intenses d'artillerie et de mortiers de tranchées de ces jours derniers se sont ralenties aujourd'hui. Faible activité réciproque dans les régions de Ramscappelle et de Dismude.

L'EXPLOIT DU "BERNOUILLI"

Le ministère de la Marine publie le communiqué suivant qui confirme la nouvelle concernant le *Bernouilli* et que nous avons publiée hier, en dernière heure :

Dans l'après-midi du 4 mai, le sous-marin français *Bernouilli* a torpillé, dans la Basse Adriatique, un contre-torpilleur autrichien du dernier type, malgré les attaques qu'il eut à subir de la part de ce contre-torpilleur et de ceux qui l'accompagnaient.

Communiqué italien

ROME, 6 mai. — Sur les pentes de Nozzolo (vallée de Giudicarie), dans le Haut-Astico et sur Marmolada, on signale d'intenses actions d'artillerie et des rencontres de détachements d'infanterie.

L'ennemi a subi des pertes sensibles. En Carnie, l'artillerie ennemie a lancé quelques projectiles de calibre moyen, sur les localités habitées de Paluzza, dans le haut Friaul, qui ont provoqué de légers dégâts.

Dans la zone de Plezzon, l'ennemi a prononcé, avec de nombreuses forces, des attaques persistantes contre nos positions sur Cukla. Nous l'avons repoussé chaque fois, le long de presque toute la partie du front.

Assailli à son aile droite, l'ennemi a réussi à se maintenir dans une de nos tranchées. Nous lui avons fait quarante-trois prisonniers, dont un officier.

Dans la zone de Gorizia, un avion ennemi, par une de nos batteries, est tombé dans la zone ennemie, près de la ville.

Ayuntamiento de Madrid

Le général Joffre félicite les défenseurs de Kut-el-Amara

LONDRES, 6 mai. — Au sujet de la reddition de Kut-el-Amara, le général Joffre a envoyé la dépêche suivante au ministre de la Guerre anglais :

L'armée française a suivi avec admiration l'héroïque défense de la garnison de Kut-el-Amara, au cours d'un siège de cent cinquante-quatre jours. Rien, sauf l'épuisement complet des ressources, ne put ébranler cette défense.

L'armée française a suivi avec les mêmes sentiments les efforts brillants faits par la colonne de secours, en dépit des pires conditions topographiques, climatiques, et des difficultés de ravitaillement.

Je vous prie d'avoir la bonté de transmettre ces sentiments à l'officier commandant les troupes de Mésopotamie.

Le ministre de la Guerre anglais a répondu par la dépêche suivante :

Veuillez accepter nos remerciements les plus vifs pour votre sympathique message qui a été transmis à nos troupes de Mésopotamie. Elles seront réconfortées et encouragées par l'assurance de l'admiration de la grande armée qui, sous vos ordres, a brisé depuis tant de semaines, les plus puissantes tentatives de l'ennemi pour atteindre Verdun.

Avions italiens sur Durazzo

ROME, 6 mai. — L'agence Stefani publie le communiqué suivant :

Hier matin quatre de nos hydravions ont bombardé efficacement Durazzo et sont revenus indemnes à leur base, malgré que l'un d'eux eut été simultanément attaqué par trois avions ennemis.

Lors de l'incursion aérienne sur Brindisi du 4 mai, deux de nos avions s'élevèrent et contre-attaquèrent les avions ennemis, dont un, ainsi qu'on l'a postérieurement constaté, fut détruit.

GÉNÉRAL NIOX.

SOUSCRIPTION

pour

les réformés de la guerre et les soldats convalescents

Nous ne devons jamais oublier ni cesser d'aider ceux de nos enfants qui, pour le plus noble des devoirs, ont sacrifié leur vie ou leurs forces d'avenir.

GÉNÉRAL NIOX.

CINQUIÈME LISTE

SOUSCRIPTIONS REÇUES PAR L'ŒUVRE

Société des 30 0/0 des Mines de Marles.....	50
MM. les mandataires aux Halles.....	200
MM. Bonarel.....	5
Alélang.....	10
Maxant.....	10
Dreyfus.....	10
Toussaint.....	20
Barond.....	20
Parmentier et Déforges.....	20
E. Jouve.....	25
Compagnie générale d'Électricité.....	100
Société anonyme de Travaux Dyle et Bacalan..	50
Soc. de Commeny, Fourchamb. et Decazeville	200
Soc. anonyme des Minéraux de fer de Krivov-Rog	50
MM. Gompel frères.....	25
Mme Ellenpel.....	5
E. H., pour ses deux chers enfants.....	10
Comité de propagande de la passementerie....	100
Acléries de France.....	50
MM. Blotto frères.....	50
Flamand.....	10
Mme Chatel.....	10
Mlle Tardif.....	20
Mme Postel-Vinay.....	15
MM. Boule, Larhodière et Cie.....	100
E. Luca.....	10
Mme Dubois.....	20
MM. Georges Lesleur et ses fils.....	200
Mme Mandavy.....	25
Compagnie La Foncière « Incendie ».....	100
MM. Barbet, Vasson, Popelin et Cie.....	20
Compagnie des Boutons Marque J.-P.....	5
MM. Geneste, Herscher et Cie.....	5
Gillet et Fricart.....	10
G. Blot.....	10
Marbrier.....	20
Bonhey et Farrot.....	25
Etablissements Egrot.....	30
MM. Vullhaume.....	50
Ernauld.....	100
Desmarais frères.....	100
Mme Falvre.....	15
Mme veuve Legris.....	20
Mme de Santa Maria.....	50

Total..... 2.010

Total des listes précédentes..... 7.842 30

Total général..... 9.852 30

DERNIÈRE HEURE

La note allemande provoque à Londres une vive indignation

LONDRES, 6 mai. — La réponse allemande à la note américaine provoque une vive indignation dans les cercles diplomatiques. On y fait observer que cette réponse cherche à éluder les demandes formulées par le président Wilson et s'efforce à tourner la question en litige, en suggérant à celui-ci de faire des représentations à l'Angleterre pour obtenir des modifications dans le système de blocus.

Les arguments produits par la note ne fournissent véritablement à l'Angleterre aucune raison de modifier sa politique à cet égard : l'Allemagne, habituée à violer toutes les lois de la guerre, n'est pas qualifiée pour protester quand on use contre elle d'une arme aussi légitime que le blocus, arme que Lincoln lui-même employa efficacement dans la guerre civile qui déchira les Etats-Unis.

Mais l'argument le plus fort est assurément que le blocus, tel que l'appliquent les Anglais, ne risque jamais de tuer des innocents et que l'action des flottes alliées n'a jamais causé aux neutres la perte d'existences humaines. Toutes les arguties de la note allemande ne prévaudront pas contre ces faits.

LONDRES, 6 mai. — Le Times consacre son éditorial à la réponse faite par l'Allemagne à la note américaine :

L'Allemagne, dit-il, a la stupidité ou le cynisme de demander aux Américains de protester avec insistance contre nos efforts pour réduire l'Allemagne à l'aide de moyens qu'elle a elle-même employés en 1871 pour réduire Paris, moyens que deux des plus grands chanceliers allemands ont à maintes reprises déclarés être parfaitement légitimes. Nous pensons que si l'Allemagne tient vraiment à éviter que la paix avec les Etats-Unis ne soit sérieusement menacée le gouvernement de Berlin devra donner — et donner rapidement — une réponse meilleure et surtout moins ambiguë à la demande si nette et si positive faite par M. Wilson.

Le Daily Express écrit dans son éditorial : Si vous voulez refuser de vendre des munitions aux Alliés et si vous voulez nous aider à briser la puissance maritime britannique, nous essaierons de ne plus assassiner aucun de vos concitoyens. Voilà, en deux mots, la réponse allemande à la note américaine. En d'autres termes, on dit aux Etats-Unis de se mêler de leurs affaires et non de celles de l'Allemagne qui ne des regardent point.

Le Daily Telegraph écrit dans son éditorial que la principale question au sujet de laquelle Washington et le monde tout entier attendaient une réponse de l'Allemagne était celle de savoir si la guerre sous-marine conduite comme elle l'a été jusqu'à présent ne devait ou ne devait pas continuer. Le texte qui vient d'être publié ne laisse aucun doute sur les intentions de l'Allemagne. Elle se refuse à modifier quoique ce soit dans ses méthodes actuelles.

L'impression en Hollande

LONDRES, 6 mai. — Le correspondant des Daily News à Rotterdam rapporte que le ton singulier de la note allemande a fait impression en Hollande. On s'accorde à croire que l'Allemagne veut que des négociations soient, sans délai, engagées avec l'Angleterre, par l'entremise des Etats-Unis, de façon à permettre le retour à la contrebande, dans les conditions existantes avant décembre 1914. (Radio.)

La réserve de la presse allemande

BERNE, 6 mai. — Les journaux berlinois du 5 mai soir se montrent très réservés dans leurs commentaires sur la réponse allemande à l'Amérique. Seul le Lokal Anzeiger en donne un commentaire détaillé.

La Gazette de Voss fait ressortir que le gouvernement allemand ne s'est pas laissé troubler dans son examen des faits par la mauvaise humeur légitime que le ton pris par M. Wilson pouvait lui causer, et qu'il s'en est tenu strictement aux points qui, seuls, laissent encore ouverte la possibilité d'une entente.

La Gazette de la Croix observe un silence complet.

La Gazette de Francfort écrit :

Le président Wilson qui a été si attaqué dans son propre pays vient sans aucun doute de remporter un grand succès. Il a obtenu de l'Allemagne des concessions importantes ; sa position peut devenir considérable.

A la Bourse de Berlin, qui avait été moins ferme ces jours derniers, la note a été connue à 2 heures de l'après-midi ; elle a été l'objet des plus vives discussions, mais la tendance du marché n'en a pas été influencée.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

Une pluie de démentis à von Jagow

C'est Bethmann Hollweg, c'est Helfferich, c'est Schorlemer, c'est Radoslavof qui dénoncent les arguments de la note allemande.

GENÈVE, 6 mai. — Un passage de la note allemande a été particulièrement relevé et commenté aujourd'hui par l'opinion publique suisse. C'est le passage où le gouvernement allemand se plaint de ce que « des millions de femmes et d'enfants aient été condamnés à la famine par les intentions ouvertement déclarées du gouvernement britannique, afin que les tourments de la faim éprouvés par les combattants contraignent à une capitulation honteuse les armées victorieuses des puissances centrales. »

Ce passage, qui constitue un aveu de la détresse alimentaire où se trouve aujourd'hui l'Allemagne, est en contradiction formelle avec les déclarations officielles antérieures du gouvernement allemand.

C'est ainsi que le 17 février dernier, à la Chambre, M. Schorlemer, ministre de l'Agriculture, déclarait :

« J'affirme, d'accord avec la plupart des orateurs, que nos produits suffiront à notre alimentation et que le plan que nos ennemis ont formé pour nous affamer tournera à leur honte, même dans le cas où, contre toute attente, la guerre durerait encore des années. »

C'est ainsi que M. Helfferich, ministre des Finances, dans un discours prononcé le 16 mars en plein Reichstag, a déclaré :

« En ce qui concerne l'alimentation, nous nous trouvons évidemment dans une situation plus difficile que nos adversaires, qui peuvent librement importer de toutes les parties du monde ; mais on ne pourrait assez souligner que, de tous les pays, c'est chez nous que l'on trouve les prix les plus bas pour le pain, les pommes de terre et le sucre. »

C'est encore ainsi que, dans son grand discours du 5 avril au Reichstag, M. de Bethmann-Hollweg a annoncé que le résultat des semailles d'hiver était excellent.

C'est enfin ainsi que M. Radoslavof, premier ministre de Bulgarie, au cours d'un voyage à Vienne et à Berlin, a déclaré dans une interview publiée le 15 février par la Neue Wiener Zeitung : « L'espoir de l'Entente de réduire les puissances centrales par la famine est tout simplement risible. »

Dans ces conditions, on se demande comment on doit combiner ces diverses déclarations si catégoriques avec la nouvelle affirmation que les femmes et les enfants allemands sont soumis aux tourments de la faim. (Information.)

Le nouveau cabinet monténégrin

BORDEAUX, 6 mai. — Le nouveau cabinet monténégrin est ainsi constitué :

Présidence, ministère des Affaires étrangères et ministère des Finances, M. André Radovitch ; Guerre, général Lucas Goinitch ; Justice et Intérieur, M. Yanko Spassoyevitch ; Instruction publique et Cultes, M. Pierre Voulchrovitch.

Les Belges occupent Isangi-Aband, au Congo

LE HAVRE, 6 mai. — Le ministère belge des Colonies publie le communiqué suivant :

« Après avoir occupé, le 19 avril, les positions ennemies de Shangugu, les troupes belges ont continué de progresser sur la rive sud du lac Kivu. »

« Le 21 avril, elles ont livré un combat à l'arrière-garde ennemie et l'ont contrainte à une retraite précipitée. »

« Le 22 avril, nos troupes ont occupé le poste allemand d'Isangi-Aband, abandonné par l'ennemi. » (Information.)

Les conférences françaises en Espagne

MADRID. — La deuxième et dernière conférence de M. Bergson a eu lieu ce soir, à l'Alhambra. Etant donné le très grand succès de la première, succès que les journaux germanophiles eux-mêmes n'ont pas essayé de nier, on peut s'attendre pour celle d'aujourd'hui à une énorme affluence et à un succès plus grand encore.

M. LLOYD GEORGE rend hommage à l'effort français

LONDRES, 6 mai. — M. Lloyd George a prononcé hier à Conway un discours qui a produit sur l'auditoire, composé en majeure partie de pêcheurs du petit port de mer, une grande et profonde impression.

Le ministre des Munitions a déclaré : « La tâche qui incombe au ministère présidé par M. Asquith est celle de la nation tout entière, car nous devons poursuivre et obtenir l'unité de la nation jusqu'à ce que nous ayons obtenu le triomphe de la nation. »

« Depuis un an, nous avons augmenté dans d'énormes proportions la production des munitions et les moyens propres à l'intensifier. »

« Tous les citoyens deviendront maintenant des soldats, car il n'y a aucune indignité à s'enrôler dans le service militaire obligatoire, qui signifie simplement que nous nous organisons d'une manière ordonnée, cohérente et résolue en vue de la guerre. »

Après avoir mis en relief les glorieux efforts de la France, M. Lloyd George a ajouté : « Liberté, signifie le droit de chaque homme à la défense. Égalité : le sacrifice pour tous. Fraternité : fraternité dans l'endurance de l'effort et la victoire pour la France. »

« Telle est la haute et pure signification que comporte la conscription en France. »

« Ne pouvant pas apporter la même contribution en hommes que la France, nous devons lui fournir de l'acier, du charbon et des matières pour ses explosifs. »

« Parmi les 1.000.000 ouvriers qui travaillent dans les usines de munitions, 1/10 seulement sont des hommes ayant l'âge militaire ; mais en dehors de cette armée d'ouvriers, il existe toujours une marge considérable d'hommes qui seront disponibles, si un nouveau besoin nous commande d'augmenter nos armées. »

Fin de la rébellion du Pendjab

LONDRES, 6 mai. — Sir Michaël O'Dwyne, lieutenant-gouverneur du Pendjab, mande que la rébellion de l'an dernier est complètement terminée.

Le Pendjab a fourni 70.000 recrues sur 130.000 levées pour l'armée des Indes. (Information.)

Un prince allemand tué dans un combat aérien

BERNE, 6 mai. — D'après la Gazette de Francfort du 6 mai au matin, le fils aîné du prince Ernest de Saxe-Meiningen a été tué près de La Bassée dans un combat aérien par un aviateur anglais. (Information.)

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

LONDRES. — Une délégation russe composée de onze membres de la Douma, est arrivée hier soir dans un port d'Ecosse. Un train spécial les a amenés à Londres ce matin de bonne heure. Les parlementaires russes, qui représentent différents partis politiques, resteront en Angleterre une quinzaine de jours avant de se rendre en France.

LONDRES. — Le gouvernement britannique vient de faire droit à la demande des Etats-Unis relative à la remise en liberté des passagers allemands, autrichiens et turcs faits prisonniers par un navire de guerre anglais près de Shanghai et qui avaient pris passage à bord du navire américain China.

PÉTROGRAD. — M. Sazonoff a offert un déjeuner en l'honneur de M. Pachitch. Au nombre des convives se trouvaient le président du Conseil, M. Sturmer, le ministre de Serbie, M. Spolekovich, Lovanovitch, les présidents de la Douma, du Conseil d'Empire et M. Néretoff, adjoint du ministre des Affaires étrangères.

ROME. — Le duc de Gênes a reçu aujourd'hui en audience solennelle le docteur Brucherat qui lui a présenté les lettres qui l'accréditent auprès de la Cour royale italienne en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Norvège.

LE CAP. — Une dépêche de Lureno-Marquez annonce que le commandant du corps expéditionnaire portugais rapporte que, le 23 avril, la garnison établie à la frontière portugaise s'est rencontrée avec l'infanterie allemande munie de cinq mitrailleuses.

Le combat dura depuis l'aube jusqu'à dix heures du matin. Les Allemands se retirèrent abandonnant une mitrailleuse, un blanc et quatre indigènes tués. Les pertes portugaises sont d'un indigène tué et quatre blessés.

AU BOIS, LE MATIN



Au temps de la robe entravée la promenade à pied était un pénible exercice. On avançait à pas si hésitants et si petits qu'il fallait une heure pour parcourir l'avenue du Bois. Libres de toute entrave, ayant une jupe ample et un chapeau simple, souples, vives et alertes, jeunes filles et jeunes femmes à la silhouette dégagée goûtent tout le charme de la promenade matinale.

(Phot. Henri Manuel et de Givenchy.)

Le zeppelin abattu à Salonique

L'équipage est prisonnier

De nouveaux renseignements nous parviennent au sujet de la poursuite du zeppelin abattu dans les marécages du Vardar.

Il était 2 heures environ lorsque la ville fut réveillée par les canons des navires de guerre du port, lançant trois fusées rouges.

Quelques secondes plus tard, les projecteurs découvrèrent le dirigeable au-dessus du centre de la ville ; il fut immédiatement assailli par de nombreux obus.

La population prenait grand intérêt à suivre la trajectoire des nouveaux obus incendiaires français, dont la lueur éclairait la ville.

Le zeppelin apparut bientôt, désarmé, se dirigeant vers la mer et offrant de flanc une cible énorme aux navires.

On vit un obus éclater près de son arrière, et le monstre plongea, semblant se tordre. Sa descente était rapide. Un nuage de vapeur le cacha aux regards.

Pendant une demi-heure on n'entendit plus rien ; puis, deux violentes explosions se produisirent près de l'embouchure du Vardar, suivies d'une grande flamme ; le dirigeable venait d'être détruit. Sur les navires, des applaudissements éclataient, annonçant aux spectateurs ce beau résultat.

Un aviateur français, parti dans l'obscurité, avait survolé le zeppelin et l'avait touché de deux bombes.

La capture de l'équipage

SALONIQUE, 5 mai. — On annonce la capture de la majeure partie de l'équipage du zeppelin abattu près de Salonique. Pris dans les rayons lumineux, objet d'un bombardement violent, le dirigeable s'enfonçait sans jeter de bombes dans la direction du Vardar, mais il ne put échapper à la canonnade acharnée de la flotte, et on le vit qui tombait, désarmé, à l'embouchure du Vardar. Dans la chute, quelques bombes roulèrent à terre sans éclater. L'équipage mit lui-même le feu au dirigeable et prit la fuite dans les marais.

Une poursuite s'organisa aussitôt et, au cours de l'après-midi, quatre officiers et huit hommes étaient capturés. Le sort des autres est encore inconnu. Mais les officiers prisonniers, dans un premier interrogatoire, ont déclaré que l'équipage était plus nombreux.

Le pavillon et les débris du zeppelin viennent d'être apportés au quartier général. (Radio.)

Académie des Sciences morales et politiques

M. Baldwin, de Baltimore, correspondant de la section de philosophie, assista à la séance. Le président, M. Jolly, lui adressa quelques mots de bienvenue. M. Baldwin exprima ses remerciements à l'Académie.

M. Vesnitch a offert à l'Académie un ouvrage dont il est l'auteur et qui a pour titre *La vraie cause de la guerre européenne*. Il montre que la politique de germanisation de la Prusse est la cause principale de la guerre.

M. Victor Delbos a déposé sur le bureau la quatrième partie de l'ouvrage de M. Duhamel, sur *l'Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*.

M. Jacques Flach a fait enfin une communication sur ce sujet : *L'Evangile de Bismarck et l'inversion morale de l'Allemagne*.



M. RUNCIMAN, ministre du Commerce anglais, qui était notre hôte ces jours-ci.

LA GUERRE ET LES HUMORISTES

LE RIRE de la satire justicière

Au profit des Humoristes mutilés et des familles des artistes morts au champ d'honneur, les *Dessinateurs Humoristes* et les *Artistes Humoristes* ont rassemblé, 64 bis, rue La-Boétie, neuf cent-dix-neuf œuvres dont le vernissage aura lieu aujourd'hui. A l'appel des deux présidents — J.-L. Forain et Abel Faivre — les sociétaires des deux groupes se sont classés, œuvres en main. Et voilà un groupement imposant où tous les genres voisinent. Pendant quelques semaines on pourra voir en ces salles comment la satire française sait cingler et mordre, et combien le rire de chez nous est sonore lorsqu'il accompagne de beaux cris justiciers.

Car, vous n'en doutez pas, les Humoristes ne se sont pas réunis sous le même toit pour rire aux grands éclats et nous donner le spectacle de cette gaieté dont ils sont d'ordinaire les fournisseurs pour le monde entier. Il ne s'agit pas d'être gais comme avant la guerre. Il faut dessiner, d'un crayon verveux, le pamphlet qui fustige, le trait cursif qui mord et qui laisse trace comme le ferait le fer rouge : le Boche est à Noyon et le rire qu'on lui fait entendre est beaucoup plus celui de l'allégre Victoire — celle que nous célébrerons un jour — que celui des enbâtements moutardiers.

Et il se rencontre en vérité que la guerre, l'atroce et sombre guerre, a magnifiquement servi les Humoristes que voici. Convenons-en (car ils en ont convenu eux-mêmes) avant le 2 août 1914, le rire français ne sonnait pas clair. Il avait quelque chose d'énervé, de blasé qui le faisait souvent assez morose. Les dessinateurs résolus à nous amuser n'y réussissaient que rarement. Dans notre joie de vivre, en apparence si insouciant, il y avait, qui sait, une amertume, une arrière-pensée, quelque chose d'expliqué, un secret malaisé, une vague pudeur peut-être, un soupçon d'appréhension, enfin une raison indéterminée pour laquelle nous n'ouvrons plus que gauchement Rabelais aux bonnes pages.

La Marne, l'Aisne, Verdun : autant d'heures tragiques qu'il nous fut donné d'entendre trébucher au cadran de l'Histoire. Et voyez le miracle encore : les Humoristes se sont ressaisis. Ils se sont mobilisés. Ils ont échangé le mot d'ordre : « Nous tirons à notre manière, d'un rire grave, si l'on peut ainsi parler, d'un rire mordant qui montrera nos dents pointues. L'Allemand, avec son bagage de crimes, de laideurs, de prétentions et de ridicules, est une excellente matière à mettre en dessins. Travaillons ! »

Ils ont travaillé. Allez voir ce qu'ils ont fait de Guillaume, de la fraulein, du krouprinz, de Tirpitz, des zeppelins, de la grosse Germania, de ses saucisses et de ses casques, de ses vautours et de ses sous-marins, de son Dieu allemand et de ses 420, de ses gaz asphyxiants et de son pain K K ! Est-ce du rire ? Sans doute est-ce mieux, et nos poils permissionnaires et ceux du front à qui on en parlera s'impriment cet art-là qui dit toute la foi française, qui referme ses mâchoires à l'emporte-pièce sur l'ennemi, et qui mettrait le kaiser en fureur s'il était admis à visiter ces salles. Ce qui indignerait l'empereur des Boches doit nous être un sujet de joie : aussi s'explique le rire de guerre d'Abel Truchet, d'Anglay, de Barrère, de Cadet, de Delaw, de Fabiano, d'Abel Faivre, de Forain, de Genty, de Gir et de Gottlob, de Jules Grün et de Gus Bofa, de Hansi et de Zislin, de Hantot, de Hellé, d'Hermann Paul, de Inard et d'Ibels, de Laboureur, de Léandre, de Manfrédini et de J. Morin, de Maurice Neumont et de Radigue, de Realier-Dumas et de G. Redon, de Regamey, de Robert Duhamel, de Renfer, de Rouille, de Sem, de Steinlen, de Synave, de Touraine, de Valverane, de Warnod, de Willette, et de tant d'autres.

Que nos braves au front le sachent bien : ce rire vengeur est le frère de leur rire, leur beau rire de demi-dieux, lorsqu'ils se retrouvent debout, sur la position enlevée. L'arrière, cette fois, par le clairon des artistes, renvoie un juste écho aux clameurs de l'avant.

Pascal Fortuny.

UNE EXPOSITION A TOULOUSE qui satisfera Paris

Toulouse, qui conserve en dépôt une partie des précieuses collections du Louvre, sera admis à admirer les meubles et les tapisseries en une prochaine exposition. Quant aux tableaux, quelque désir que l'on en ait, ils ne sauraient être placés sans risque sur la cimaise, et les mieux renseignés content qu'en surplus ils sont déjà minutieusement emballés pour le voyage du retour.

Cette nouvelle est donc de nature à satisfaire tout à la fois les amis des arts de Toulouse et ceux de Paris qui reprendraient avec plaisir — et émotion — leurs promenades d'avant-guerre dans le Louvre.

LES EPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 29 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons toutes les attaques allemandes.

FRONT BRITANNIQUE. — Un raid de nos alliés cause à l'adversaire des pertes sensibles. En Mésopotamie, le général Townshend est obligé de rendre Kut-el-Amara après cent quarante-trois jours d'investissement.

FRONT RUSSSE. — Front occidental : Les Allemands reconquérèrent les tranchées qu'ils avaient perdues au sud-ouest du lac de Narotch, Caucase : Dans la direction d'Erzindjan, ils refoulent l'ennemi vers l'ouest.

DIMANCHE 30 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons une tranchée allemande au nord du Mort-Homme et une autre au nord de Cumlères, et nous repoussons l'ennemi dans les Vosges.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Allemands attaquent vainement. Succès anglais dans l'Est-Africain.

FRONT ITALIEN. — Une attaque autrichienne est repoussée au col du Latbo.

FRONT RUSSSE. — Succès russes sur les Autrichiens au nord de Mouravitz, sur l'Ikva.

LUNDI 1^{er} MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous brisons tous les assauts ennemis au nord du Mort-Homme et de Cumlères.

FRONT ITALIEN. — Succès de nos alliés dans le massif de Marmonada (Haut Adige).

FRONT RUSSSE. — Les Russes avancent vers Diarbekir et Bagdad. Ils repoussent des attaques sur le front occidental.

MARDI 2 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nos troupes, après une vive attaque au sud-est du fort de Douaumont, enlèvent 800 mètres d'une tranchée de première ligne.

FRONT BELGE. — Une attaque allemande est repoussée au nord de Dixmude.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés s'emparent des positions de Crozzon di Largoriza, de Crozzon di Lorros, des pas de Laros et de Cavenio, à plus de 3.000 mètres d'altitude.

FRONT RUSSSE. — Une offensive allemande est repoussée sur le front occidental. Les Turcs sont poursuivis sur le front du Caucase.

MERCREDI 3 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Au cours d'un brillant assaut, nous enlevons les positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme.

FRONT RUSSSE. — Duels d'artillerie. Progression russe au sud d'Olyk. Sur le front du Caucase, nos alliés s'emparent d'un important secteur et refoulent l'ennemi.

JEUDI 4 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous avons élargi et consolidé nos gains au Mort-Homme. Bombardements, lutte de mines.

FRONT ITALIEN. — Trois attaques autrichiennes sont repoussées dans la zone de Tonale et deux sur l'Adamello.

FRONT ANGLAIS. — L'ennemi attaque près de Monchy et occasionne quelques pertes.

FRONT RUSSSE. — Combats d'artillerie sur le front occidental. Sur le front du Caucase, offensives turques repoussées.

VENDREDI 5 MAI

FRONT FRANÇAIS. — A l'ouest de la Meuse, l'ennemi prend pied en quelques points de notre tranchée avancée. Lutte d'artillerie.

FRONT RUSSSE. — Caucase : Attaques turques repoussées. Dans la direction d'Erzindjan, nos alliés envahissent les tranchées ennemies. Sur le front occidental, ils progressent près d'Olyk.

AUX PORTEURS DE TITRES DES PAYS NEUTRES

COMMENT RÉPONDRE à l'appel du Ministre des finances

A peine l'appel du ministre des Finances aux porteurs de titres des pays neutres a-t-il paru, que l'on peut déjà se rendre compte de l'accueil favorable qu'il reçoit.

Voici ce dont il s'agit : le Trésor procède continuellement à de grands achats à l'étranger pour la Défense nationale. Or, pour éviter une hausse des changes, il doit se procurer sur place des crédits et les titres qui vont être confiés à l'Etat facilitent ces opérations.

Que tous ceux qui possèdent des valeurs au porteur (espagnoles, suisses, hollandaises, danoises, norvégiennes, suédoises, etc...) les lui prêtent (la liste vient d'en être publiée au *Journal Officiel*).

Ce prêt donne de sérieux avantages à celui qui le consent.

En premier lieu, en effet, il voit l'intérêt brut de ses titres s'augmenter d'un quart, payable à la remise des titres, soit de 25 0/0. Ce qui veut dire par exemple qu'à la place de 100 francs, il en touchera 125. Et si ces 100 francs sont encaissés avec une prime de change, cette prime lui sera remise naturellement.

En outre, dans le cas où ces titres seraient appelés au remboursement par tirage au sort, le bénéfice de cet amortissement appartient également au prêteur.

Ce sont là des avantages intéressants.

Ajoutons que tout en prêtant son titre au Trésor, le porteur pourra le vendre au moment qui lui conviendra. Le Trésor remet, en représentation dudit titre un *certificat négociable en Bourse*.

Avec des profits très appréciables, les porteurs de titres des pays neutres vont donc pouvoir, par cette très heureuse combinaison qui est offerte, concourir efficacement à la défense du pays.

Ils n'ont pas à hésiter et ils n'hésiteront pas à participer à l'œuvre commune.

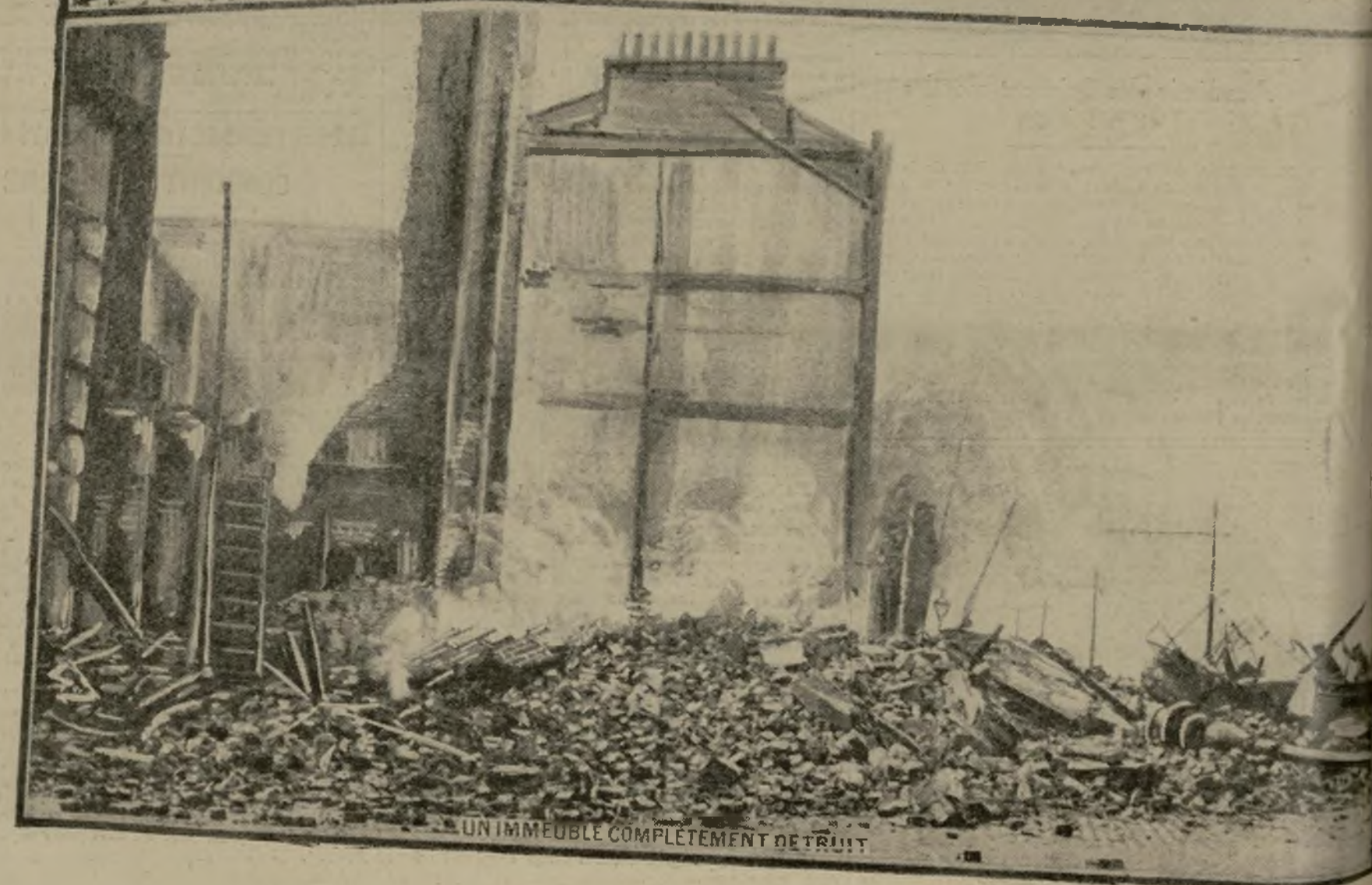
A DUBLIN. - QUELQUES ASPECTS DE LA VILLE AU LENDEMAIN DES ÉVÉNEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES



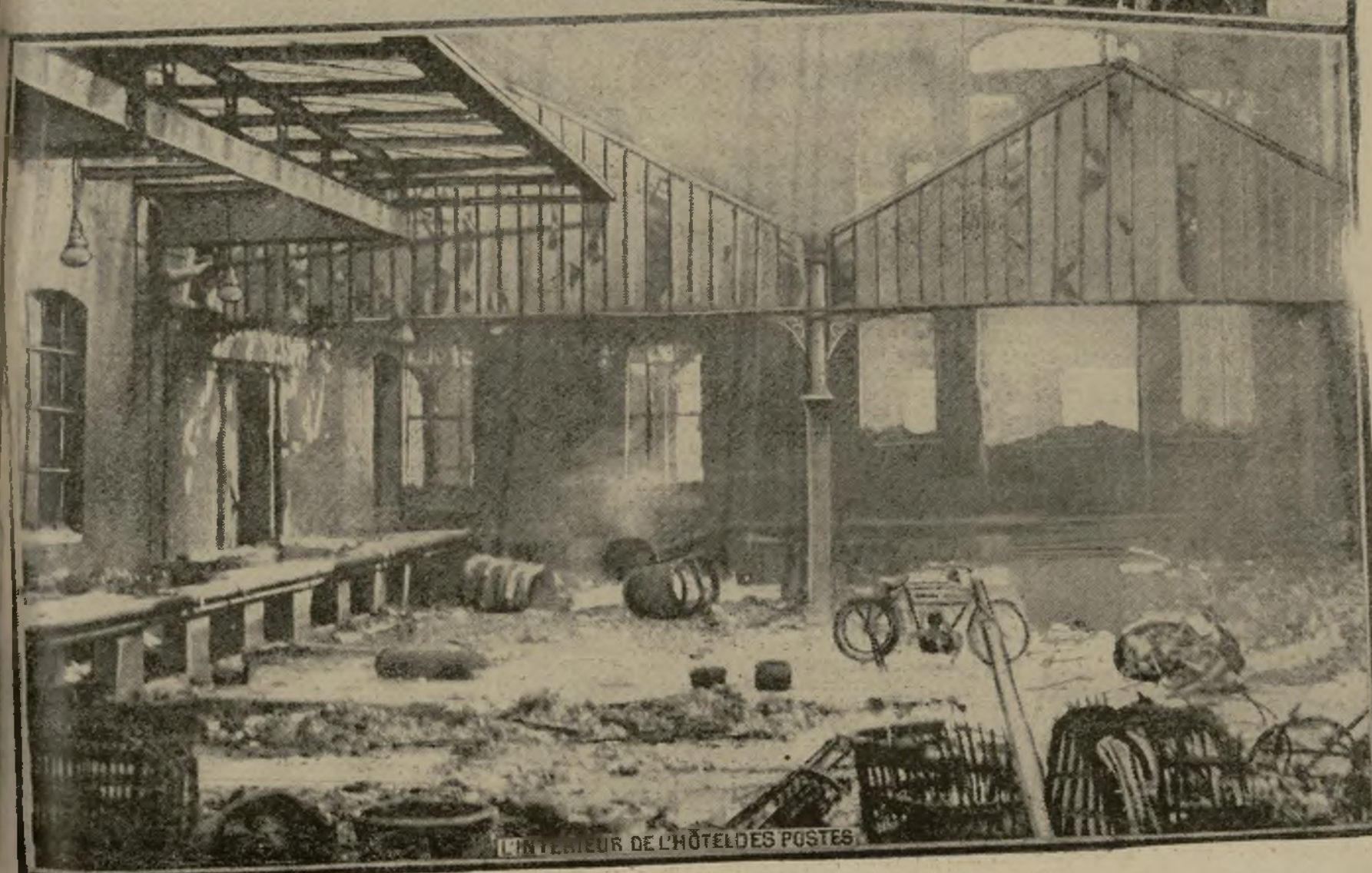
SOLDATS, DEBLAYANT LES RUINES DU CAFÉ KEVANAGH



DANS SACKVILLE STREET, LE CALME APRÈS L'ÉMEUTE



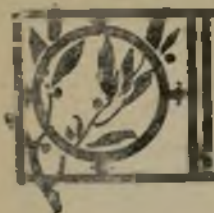
UN IMMEUBLE COMPLÈTEMENT DÉTRUIT



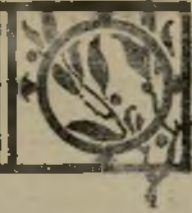
L'INTÉRIEUR DE L'HÔTEL DES POSTES

Bien que les dommages causés à Dublin par l'émeute aient été relativement peu étendus, il est à regretter malheureusement que le plus beau quartier de la ville en ait souffert. Sackville street offre sur certains points le spectacle d'un monceau de ruines. L'in-

ce incendie est pour grande partie responsable de ces malheurs. Le bureau central des postes, brûlé par les rebelles, ne montre plus que ses quatre murs. D'importants immeubles ont été détruits jusqu'au ras du sol.



L'Humour et la Guerre



L'HUMOUR du dernier Sam Weller

Qui ne se souvient que l'immortel Pickwick, ayant, vers 1827, affaire, non loin du Pont de Londres, à l'auberge du Cerf Blanc, y remarqua le jeune cirneur de bottes Sam Weller et, peu après, le prit à son service ? Et qui n'a gardé mémoire de la fine jovialité de cet authentique enfant d'Angleterre ?

Le temps n'est plus de disputer si Dickens imagina ce type accompli de l'humour populaire d'outre-Manche. Si, jusqu'à la semaine dernière, j'avais



pu douter encore de la réalité de ce personnage, cela ne m'est plus possible, aujourd'hui; car, étant, hier, une fois de plus, dans les lignes britanniques, j'ai rencontré le propre petit-fils de ce dit personnage.

Oui, le sergent Sammy Weller en chair et en os !

Ayant de qui tenir (et comment !), il est le plus parfait dry joker (pince-sans-rire) que j'aie jamais rencontré.

Le petit fait que je vais vous conter vous en sera, je l'espère, un probant témoignage.

Dès que mon ami le second lieutenant Robert Montgomery-Moore m'eut désigné le sergent, je puis dire que, bien que ne l'ayant jamais vu auparavant, je le reconnus; car je vis, soudain, s'animer en lui le portrait que le dessinateur Seymour nous a laissé de son ineffable grand-père.

Je rapporterai comme très caractéristique la première parole dont m'honora Sammy Weller.

Après m'avoir contemplé des pieds à la tête, il me dit :

— Notez mes mots, monsieur : un homme riche n'a pas plus de doigts ni d'orteils qu'un autre homme.

Il y a des sentences dont on peut dire qu'elles sont vraies et fausses à la fois; mais celle-ci était indiscutable. Et je répondis, donc :

— Sergent, excusez-moi de me présenter à vous dans un vêtement peut-être un peu trop neuf, en effet. Je sens bien que cela a quelque chose de choquant, dans les circonstances actuelles.

— Aoh ! ça ne fait pas matière ! déclara Sammy.

Je ne saurai jamais (et je le regrette) quelle suite aurait eue ce singulier engagement de conversation; car, à ce moment, Robert Montgomery-Moore revint vers nous : un tommy l'accompagnait, qui avait pour signe particulier un air très satisfait de lui-même.

— Sergent Weller, dit le second lieutenant, je vous amène le lance-corporal Jogtrot.

— Aoh ! fit Sammy, est-il, réellement, ce Jogtrot



qui, fait prisonnier à Mons, parvint à s'évader d'Allemagne, ce dernier temps ?

— Réellement, je suis ! dit fièrement le lance-corporal.

Weller se mit à l'examiner et le second lieutenant ne souffla :

— Payez attention !

— H'ell ! dit Sammy à Jogtrot, avez-vous beaucoup souffert, là-bas, camarade ?

— Peuh ! sergent, vous savez, ça dépend. Ce qui

est dur pour les uns n'est pas dur pour les autres. Et puis ne finit-on pas bien par s'habituer à tout ?

— Aoh ! certainement, oui, camarade !

— Ainsi, le poteau et le cachot, qu'est-ce que c'est, sergent ? Ce n'est rien du tout, en comparaison de Schlague street, qui est tout le contraire d'une bonne chose; mais je m'y suis pourtant habitué !

— Aoh ! Qu'est-ce que c'est, Schlague street ?

— Sergent, c'est un chemin juste assez large pour vos épaules, entre deux rangées de Boches armés de baguettes. Quand vous devez passer par cette rue-là, vous n'avez rien que votre pantalon, bien entendu; et vous avez bien de la chance si, au cinquième mètre, vous n'avez pas le dos comme celui d'un zèbre. La première fois que je me suis promené par là, sergent, je mentirais si je disais que je m'en suis tout à fait bien trouvé; et il est bien certain qu'après ça je n'ai pas pu gagner l'infirmerie tout seul. La deuxième fois que j'ai dû passer par Schlague street, je n'ai pas eu lieu d'en être beaucoup plus satisfait; mais ça me parut déjà moins dur que la première fois. A la troisième, j'étais déjà pas mal endurci; et, quant aux autres fois, sergent, j'étais parfaitement calme, et je ne souffrais plus. Voilà une chose que vous croirez difficilement, je pense ?

Le sergent garda, un long instant, le silence. Cependant, le second lieutenant ne disait à l'oreille :

— Soyez tranquille, le sergent ne croit pas du tout à cette Schlague street, parce qu'il sent bien, comme vous et moi, que c'est une pure invention. Mais continuez à payer attention.

Et alors, Sammy Weller parla comme suit :

— Camarade, je vous félicite pour votre endurance; mais, sur ce point, je pourrais encore vous en remontrer, je pense.

— Oh ! fit Jogtrot, dubitativement.

— Notez seulement mes mots, reprit le sergent. Quand ma première femme mourut, cher Jogtrot, cela me fit un mal horrible. Je pleurai six mois, nuit



et jour; et je crois que je ne serais pas venu à bout de mon chagrin, si je ne m'étais avisé d'en épouser une autre, avant la fin de l'année. Celle-ci mourut, à son tour, et je la pleurai tout un trimestre. Je vous assure que j'étais très malheureux de l'avoir perdue. J'en pris une troisième, pour me consoler. Elle s'en alla, prématurément, comme les deux premières, et j'eus encore, camarade, beaucoup de chagrin de cette séparation... Mais ne faut-il pas se faire une raison ?

— Certainement, oui ! convint le lance-corporal.

— Je me fis donc une raison, cher Jogtrot, et me pressai d'épouser une quatrième femme... Est-ce que je porte malheur à ces chères créatures ? Celle-ci s'en alla, comme les précédentes. Et mes yeux, cette fois, restèrent secs. Voilà une chose que vous croirez difficilement, je pense ?

— Pas du tout ! jura Jogtrot. Mais n'en épousâtes-vous pas une cinquième, sergent ?

— Certainement, oui, cher Jogtrot ! Et elle vit encore, présentement. Mais, pour le coup, vous ne pourrez pas me croire : je serais curieux que celle-ci s'en allât de même; car il me semble que, cette fois, ça me ferait plaisir !

Le second lieutenant me dit, alors, entre haut et bas :

— N'en croyez pas un mot : il est célibataire !

(Dessins de Hantok.)



Il est célibataire

Georges Docquois.

Journaux du Front

LE CAVIAR

Du Rigolboche :

— Si je les ai vus, nos frères russes ! s'écria Marius, de retour de permission. Ils étaient si nombreux que lorsqu'on est empli le plus fort du contingent dans toutes les maisons de Marseille, on fut obligé de faire un camp, rien que pour le reste ! Les rues en bourraient. Ne pouvant leur souhaiter à tous la bienvenue, au nom des poilus, je le fis du moins à l'un de ces braves que le hasard de l'apéritif faisait mon voisin. Il savait quelques mots de français : « Té, lui dis-je, viens déjeuner chez moi, à la fortune du pot ! » Il accepta, et sortant de sa musette une petite boîte : « Avez-vous déjà mangé du caviar ? » — « Si j'en ai mangé ! Je comprends. Lui dis-je, mais il y a longtemps; cela fera le hors-d'œuvre. »

Arrivé à la maison, j'ouvris moi-même la boîte, versai le caviar dans un plat et le confiai à ma bonne avec mille recommandations. Nous fumions une cigarette dans la fraîche pénombre de la salle à manger, lorsque Marie-Rose ouvrit la porte et s'écria : « Ah ! par la bonne Mère, quel catastrophe, venez vite voir ! » Et nous vîmes des kilos de poissons qui frétillaient et sautaient sur le plat, sur la table, par terre, partout ! De quoi faire de la friandise pour trente personnes. Les milliers d'œufs des bourgeois étaient éclos, car Marie-Rose avait posé le caviar sur la fenêtre, en plein soleil du Midi !

— Et la boîte ? hasarda Bignolle.

— La boîte, mon bon, il s'en était dégagé tant de froid pendant mon absence que, lorsque nous revînmes à la salle à manger, il y faisait 10° au-dessous de zéro.

NE PAS CONFONDRE

De la Première Ligne (3^e d'artillerie coloniale, 78^e batterie. S. P. 86) :

Une récente circulaire informe les unités qu'à Taver- nir l'intendance pourra leur délivrer des pruneaux à titre gratuit. Certes, le pruneau est un bon dessert, et il s'agit là d'une excellente intention. Vous conviendrez cependant que cette circulaire ne manque pas d'ironie, car, enfin, nos poilus pourraient bien être inquiets d'apprendre qu'ils vont recevoir des pruneaux de l'arrière. Il est vrai qu'il y a pruneau et pruneau et que ceux de l'intendance, pour si durs qu'ils seront, sans doute, seront plus assimilables que ceux envoyés par ces messieurs d'en face.

ENQUETE D'UN POILU DU FRONT SUR LES POILUS PARISIENS

De l'Artilleur déchaîné :

Je reviens de faire un voyage au front de Paris. Contrairement à ce que nous supposons, le moral y est excellent, ce qui est extraordinaire si l'on songe aux dangers innombrables de cette partie du front. Mais les Poilus n'y manquent pas, et tous supportent parfaitement, courageusement les horreurs de la guerre. Les Poilus parisiens sont d'ailleurs admirablement équipés : leurs vêtements, leurs chaussures, sans avoir l'élégance, l'imperméabilité de nos troupes, peuvent braver les pires intempéries, lesquelles à Paris sont plus effrayantes que chez nous.

Les Poilus parisiens font les malins parce qu'ils ont des tramways et quelques automobiles. Et nous ? N'avons-nous pas les autobus et des quantités de tracteurs ? L'avenue du Bois-de-Boulogne est autrement morne, silencieuse, que n'importe laquelle de nos routes de ravitaillement.

Voici ce que j'ai vu de plus épouvantable : dans une tranchée parfaitement organisée, appelée « Métro », une légion de Poilus des deux sexes attendant fébrilement. Tout à coup, un train bondé d'autres Poilus arrive à grande vitesse. Il y eut des heurts, des gémissements, des cris de douleur, des imprécations de haine. J'aperçus confusément un chaos de bras, de têtes, de corps, puis plus rien. Le train repartit brusquement. Je venais d'assister évidemment à l'attaque d'un train blindé.

LES FIERES REPONSES

De l'Echo des Tranchées :

Dernièrement, le gouverneur d'une ville française occupée par les Boches voulut montrer qu'il était ami des arts et des lettres. Il fit venir à la commandantur un des habitants, renommé pour son talent de compositeur, et lui dit :

— Je voudrais faire exécuter, dimanche, par notre musique, un morceau de vous.

— Général, répondit froidement le Français, je n'ai dans mes cartons que des airs de retraite. En voulez-vous un ?

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

L'Humour et la Guerre



L'AUBE NOUVELLE

Chantecler. — Comment réglerai-je mon cocorico : sur le soleil ou sur l'horloge ?

(Brod.)



— ???

— Monsieur le directeur, c'est le commencement du résumé des rapports sur la crise du papier...

(O'Galop.)



LES RUSSES EN TURQUIE

— Ça, c'est pour mon hors-d'œuvre nous parlerons du déjeuner plus tard...
(L'Esquella de la Torrolra - Barcelone)



Von der Goltz pacha inaugure le train Bagdad-Constantinople-Berlin.

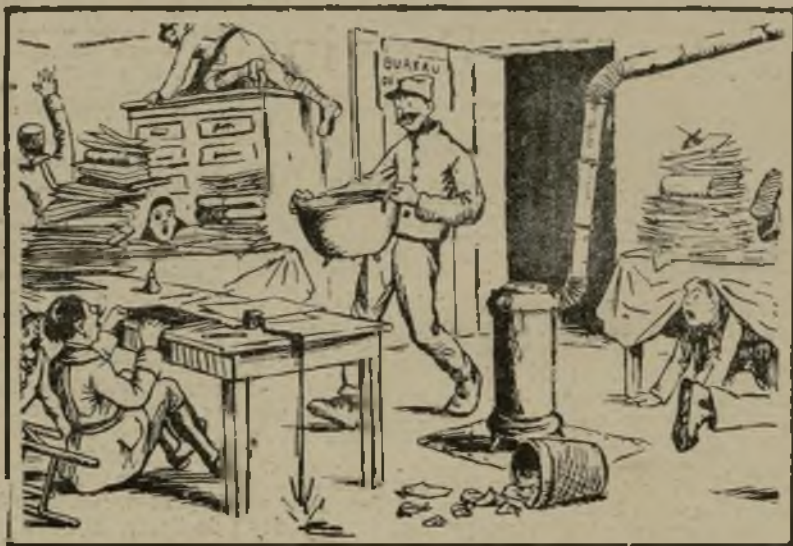
(Hugu)



EN PAYS ENVAHI

— Depuis que j'ai un épouvantail ici, les oiseaux ne viennent plus manger mes fruits !...

(Mars Tric.)



CHAUDE ALERTE A L'ARRIERE

— Attention à la marmite, là-dedans !...
— C'est idiot de faire des peurs comme ça à des gens qui n'en ont pas l'habitude !...

(Chaperon Jean.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

La pharmacienne

Un écrivain du Nord m'a fait ce récit. Il m'a ému. Il me paraît bon et d'une oppressante horreur. C'est un drame de la guerre où tous les sentiments sont mêlés. Le voici tel que je l'ai entendu :

« On a colonisé nos femmes, monsieur. J'ai entendu dire ici que, dans les pays envahis, les Allemands avaient été parfois mieux reçus qu'il ne faut. Cela n'est pas vrai, et nombre d'histoires que je sais pourraient vous convaincre. Il y a eu, chez nous, au contraire, plus d'une Judith, et nos ennemis ont souvent dû cacher les combats obscurs et terribles que leur livraient les créatures de notre sang, et où ils succombaient.

« Dans la grande ville d'où je viens, le général allemand avait établi son domicile en la maison vaste et commode de notre plus important pharmacien. C'est sur la Grande-Place, au cœur de la cité, dans le quartier le plus vivant, là où chacun passe une fois par jour au moins, et d'où partent tous les tramways. Le pharmacien a été mobilisé dès le début de la guerre; il est parti, laissant la gérance de son officine à son premier commis qui est réformé. Celui-ci était aidé par un jeune employé, et la caisse était tenue par la patronne : une belle femme, réputée dans notre ville pour la régularité de ses traits et ses cheveux noirs qu'elle portait en bandeaux. Elle était froide et distinguée, souriant toujours d'un sourire dont on ne pouvait pénétrer le sens, qui n'était ni gai, ni malicieux, ni même aimable, et vous fixant de ses deux grands yeux sombres semblables à des pierres noires, deux yeux qui muraient son âme, vraiment plutôt qu'ils ne lui servaient de fenêtre. Oui, notre belle pharmacienne troublait, inquiétait, elle effrayait presque.

« Le général allemand était un homme encore jeune, grand, élégant et de mille hantaine. Il avait l'usage du commandement, il n'hésitait jamais, et tout pliait devant sa volonté. On disait qu'il était fort bien vu du kaiser, qu'il avait commandé à Berlin, et qu'il appartenait au plus grand monde. Aussi la maison du pharmacien était-elle devenue un centre brillant. Le va-et-vient qui s'y faisait n'avait pas toujours pour cause le service. Dès le début, des voitures conduites par des soldats avaient apporté des meubles, des tapis, des tentures réquisitionnés çà et là, et chaque pièce de la vieille demeure avait été remise au goût de ce locataire obligatoirement et peu discret. Puis, les réceptions avaient commencé, les déjeuners, les dîners. Chaque soir, on voyait sur la place tout un encombrement d'automobiles, et c'était un défilé continu de grands manteaux gris, d'officiers à monocle faisant des gestes impérieux et parlant fort dans leur jargon.

« Cependant, au bout de quelque temps, des propos commençaient à courir la ville. On parlait de la pharmacienne. Elle paraissait au mieux avec les Allemands. De bouche à oreille, on se rapportait des traits odieux. On disait qu'elle avait figuré à

certaines dîners du général. Avec le général même, on suspectait ses relations. Sans rien savoir de précis, et sur la foi d'on-dit et de racontars, on l'accusait. On cherchait, on fouillait alors dans sa vie passée, mais, malgré l'effort de la calomnie, on ne trouvait pas grand-chose, son existence, jusqu'à, ayant toujours paru irréprochable, elle et son mari, avant la guerre, semblaient très unis. Seulement, on se rendait compte maintenant qu'elle n'avait jamais été sympathique à personne, que son regard froid et son singulier sourire avaient toujours inquiété ceux qui la connaissaient, et, en face de cette avalanche de mauvaises paroles contre elle, personne n'avait envie ni de la soutenir, ni de la défendre. Le scandale, bien que sourd et caché à cause de la crainte de nos ennemis, était profond.

« Or, on apprit que le général n'était pas bien portant. Et, en effet, il avait mauvaise mine. Aux parades militaires, ou quand on le voyait passer dans sa voiture ou bien à cheval, on remarquait sa tête si droite, ses yeux enfoncés. Lui qui portait si beau, qui, avec son air autoritaire, tenait toujours sa tête si droite, il se voûtait à présent. Il n'avait plus sa belle allure de force et de volonté. Des milliers d'yeux, dans la ville, quand il paraissait, observaient son attitude, scrutaient son visage, notaient tous les symptômes de la maladie, en mesuraient les ravages. Energique, il ne voulait pas abandonner son commandement; de toute sa puissance, il luttait contre un mal mystérieux dont personne ne savait le nom. Mais, un jour, il dut s'avouer vaincu, il n'en pouvait plus, il se mit au lit. Il s'était couché pour ne plus se relever : une semaine plus tard, toute la ville apprit sa mort.

« L'enterrement de leur général fut encore pour les Allemands un prétexte à défilé, à pompe militaire, à musique funèbre, à grand appareil destiné, n'est-ce pas, à nous frapper d'admiration, mais qui n'atteignait pas le but, je vous jure ! Pas un de nous, en effet, qui ne frémit de rage en voyant toutes ces bottes salir nos pavés !

« Cependant, le décès avait paru suspect aux manteaux gris. On fit l'autopsie; elle révéla que le général avait été empoisonné. (Mais tout ceci, je l'ai appris par hasard : ils l'ont tenu rigoureusement secret.) Les soupçons ne pouvaient s'égarer : c'était la pharmacienne qui, lentement, patiemment, avait préparé la mort de l'ennemi. Elle disparut un jour, et on ne la revit plus. Les Allemands firent courir le bruit qu'elle était allée en Belgique chez des parents.

« La vérité, c'est que cette patriote, cette noble femme qui avait si bien su dissimuler sa haine, dominant sa répugnance et renfonçant ses dégoûts, et qui avait su se taire, supporter l'horrible calomnie sans y rien répondre, c'est que cette noble femme qui avait servi la France et vengé son honneur, avait subi l'épouvantable sort de miss Cavell. Un matin, au petit jour, ils l'avaient conduite dans la cour de la prison : un détachement de Saxons était prêt. On lui avait bandé les yeux, ses beaux et terribles yeux. L'officier avait levé son sabre et commandé le feu. Et elle était tombée avec, toujours, son éternel sourire sur les lèvres — morte en soldat...

Eugène M...

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de France et Mme Geoffroy ont offert un thé en l'honneur des académiciens français.

A l'issue de la réception, M. Imbart de La Tour a fait une conférence sur Jeanne d'Arc.

NAISSANCES

— La baronne François de Balle, née Couturier, a donné, au Mans, un fils : Pierre.

— La comtesse Roger de La Roche-Foucauld a mis au monde une fille qui a reçu le nom de Françoise.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du colonel Henry Béchir, mort pour la France devant Verdun à la tête de la brigade d'infanterie qu'il commandait, âgé de cinquante et un ans.

— M. Paul Lemaire, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, mort pour la France, à La Rochelle, le 1^{er} mai.

— De M. Paul-Louis Goussier-Dider, de Lille, Officier d'Académie, Sulpice, licencié, à Paris.

— De M. Néant Standaert, fils du regretté compositeur de musique, mort pour la France, cité à l'ordre du jour de l'armée.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Paris-Melun et retour (50 kil.) organisé par l'U. V. du IX^e. Départ à Villeneuve-Saint-Georges, à 2 heures.

Championnat de 50 kilomètres de l'U. V. Parisienne. Choisy-le-Roi-Versailles et retour.

Football-Association. — La Coupe de France : Bordeaux contre Paris, à 3 h. 30 au Parc des Princes.

L'UNION AGISSANTE

La session des conseils généraux a permis à de hautes personnalités de rendre hommage à l'Union sacrée qui unit étroitement les Français. Cette Union doit être « agissante » et pendant que nos soldats maîtrisent nos adversaires, nous devons, chacun selon nos moyens, prendre part à la lutte.

Épargnons et transformons nos épargnes en Bons et en Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale. Nous pouvons nous procurer les Bons immédiatement chez tous les comptables du Trésor, dans tous les bureaux de poste et à tous les guichets de la Banque de France.

Les intérêts de ces titres étant payables d'avance, nous n'avons en souscrivant qu'à déboursier les sommes suivantes :

Pour un Bon de...	100 fr.	500 fr.	1.000 fr.
à 3 mois à 5 0/0...	99 fr.	495 fr.	990 fr.
à 6 mois à 5 0/0...	97,50	487,50	975 fr.
à 1 an à 5 0/0...	95 fr.	475 fr.	950 fr.

Pour une Obligation, et ce jusqu'au 15 mai 1916 :

De 100 fr.	95 fr. 55
De 500 fr.	477 fr. 75
De 1.000 fr.	955 fr. 50

Rappelons que les Obligations sont remboursables au pair au plus tard en 1925 et que leurs intérêts, comme ceux des Bons de la Défense Nationale, sont exempts d'impôts.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIERRE rue de Rivoli 63, Paris.

FURNITURE D'EXCELSIOR DU 7 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{lle} Claude LEMAITRE

CHAPITRE IV

Elle n'avait plus l'espoir de relancer Didier à Bland et la fin de cette illusion anéantissait sa vie.

L'acte désinvolte de Didier lui rappelait qu'en France le divorce existe, et Clotilde ruinée, seule, séparée de corps de son mari, n'admettait pas que son mariage avec l'auteur de tous ses maux pût finir.

Son orgueil ne s'accommodait pas d'une telle répudiation et l'élève du bon abbé Joachim se soumettait encore plus volontiers aux commandements de l'Eglise qu'aux lois civiles.

Clotilde était catholique simplement, entièrement. En pratiquant sa religion, elle avait conscience d'être une femme propre et comme il faut. Divorcer, ou même voir poindre à son horizon conjugal un divorce sans le prévoir, pour l'éviter, eût été une faute.

Le départ de Didier étant un fait accompli, elle regretta de ne pas l'avoir suivi et confia ses craintes sur l'avenir à l'abbé Joachim. Il la rassura, lui répéta, même au confessionnal :

— Restez à Bland. Songez à votre fille. Les enseignements divins pas plus que les lois humaines ne vous ordonnent de traverser les mers pour suivre votre mari. Une épouse, dans certains cas, peut être dégagée, pour un temps, de ses obligations conjugales. Votre mari, défilé de ses illusions sur l'Amérique, reviendra avant peu. Il sera heureux de vivre avec vous, au milieu des roses que le bon Dieu fait fleurir ici-bas pour nous consoler des peines terrestres et nous faire pressentir les joies du paradis.

Clotilde reconfortée rentra à Bland et bientôt arrivèrent de Paris les colis expédiés par Didier. La jeune femme regarda le jardinier Jean et le père Alcide les ouvrir et procéder au déballage de leur contenu. Monette avait un air tout réfléchi devant les gros paquets et elle n'eut pas un sourire pour les objets qui sortaient des papiers et des toiles. D'abord elle regarda froidement comme si elle eût été un expert le portrait de sa mère, ceux de ses grands-parents, quelques fines pièces d'orfèvrerie et de porcelaine.

Soit fatigue d'avoir couru toute la matinée dans le jardin, soit émotion de revoir les bibelots retour de Paris, Monette pâlit tout à coup et elle s'enfuit en courant pour se réfugier dans une des retraites les plus secrètes du parc. Elle était tremblante, douloureuse; quelque chose, elle ne savait trop quoi, se brisait en elle, c'était un chagrin incertain, vague, comme on ressentent les petites filles : elles pleurent tout à coup sans savoir ce qui leur fait mal.

Toutefois Monette contenait ses larmes; elle les remettait à plus tard, au moment où sa mère pourrait les lui expliquer.

Le soir, après le dîner, Monette vint vers Clo-

tilde pour une station éoline sur ses genoux. Un fois installée, bien close sur la poitrine de sa mère, elle l'interrogea.

— Alors, c'est fini, dit-elle, nous n'irons plus à Paris ? Nous resterons à Bland tout l'hiver, papa n'est plus un grand banquier et nous ne sommes plus riches ?

La voix de Monette était voilée, timide. Elle avait le son de celles des petites mendiannes qui demandent deux sous à la grille des demeures somptueuses, où elles ne pénétreraient jamais.

— Tu ne manques de rien ici, répondit Clotilde avec douceur à l'enfant, n'es-tu pas aussi heureuse qu'à Paris ?

Monette baissa la tête, et ses yeux s'emplirent de larmes.

La fillelette savait très bien ce qu'est la fortune et elle avait joui de celle de ses parents. Elle avait été la reine d'un groupe d'enfants extasiés devant le luxe de leur amie. Ces marmots savaient classer leurs jeunes camarades selon leurs richesses, c'est-à-dire selon les invitations et les plaisirs qu'ils pouvaient attendre d'eux.

Clotilde avait espéré que Monette, si jeune, sentirait pas le changement de condition qui lui était imposé par la vie. Elle s'était trompée. Elle s'efforça de consoler l'enfant qui souffrait, n'être plus riche. L'ouleur de petite fille précieuse poignante pour la mère. Ce chagrin de femme chez une enfant apparaît si inquiétant à Clotilde qu'elle lui dut une nuit d'insomnie. Mille spectres surgirent de son imagination; elle crut entendre dans la voix du rossignol qui chantait dans le cage d'appel des sirènes qui viendraient un jour tenter sa petite Monette et l'enlever.

Ses bras maternels seraient-ils assez forts pour

En feuilletant les Revues

Du *Mercur de France*. Sous ce titre : *Nuits en Artois*, M. Denis Thevenin donne une suite saisissante de ses impressions dans une ambulance du front réservée aux grands blessés. Nous en détachons ce dramatique tableau :

Il ne fallait pas supprimer ainsi, soudain, tout l'éclairage, et la chose ne serait peut-être pas arrivée... Il y a une folie organisatrice qui est l'ennemie jurée de l'ordre ; à vouloir sans cesse découvrir aux objets la place la meilleure, elle finit par mettre toute chose hors de son rôle et de son lieu, elle rend toute chose inopportune comme elle-même. Il ne fallait pas, pour le de sais quel caprice, couper ce soir tout éclairage. Les salles du vieux château ne sont pas boursées de balles de canon, mais d'hommes qui ont une âme ensuée et un corps meurtri.

Il s'est fait tout à coup une nuit lugubre ; et, au dehors, la perpétuelle tempête qui règne sur ce pays roula comme un fleuve irrité.

Le petit Rochet rêvait, dans la fluide clarté de la lampe, avec ses mains croisées sur la poitrine et son délicat profil de saint épuisé.

Il rêvait à des choses vagues et divines, car la fièvre marrait, entre deux cauchemars, à des générosités. Il rêvait si doucement qu'il oubliait l'odeur abominable de son corps, et qu'un sourire soulevait, aux coins de la bouche, deux de ces rides profondes qu'une semaine d'agonie suffit à creuser.

Mais on a éteint toutes les lampes, et le bruit de l'ouragan est devenu plus impérieux, et les blessés ont cessé de causer, parce que l'obscurité décourage la conversation.

Il y a des endroits où affluent et passent les hommes que la mitraille a menagés et dont la plaie n'est qu'une écharde. Ceux-là n'ont que l'honneur de la blessure et, pour ainsi dire, la joie. Mais, dans cette maison, on n'apporte que les plus gravement atteints ; et c'est là même qu'il leur faut attendre la décision suprême du sort.

Le petit Rochet s'est réveillé dans une réalité pleine de ténèbres et de désespoir. Il n'a entendu autour de lui que des halètements oppressés, et, plus fort qu'elles toutes, la souffie vécement du ciel. Il a perçu d'un seul coup toutes les douleurs de son ventre ruiné, de sa jambe perdue, et, cette odeur qu'il y avait dans l'air, il s'est rappelé que c'était l'odeur de sa chair. Et il a pensé à la tendre lettre reçue ce matin des quatre grandes sœurs aux bandeaux luisants, et il a pensé à tout un bonheur fêlé, perdu...

Renoult accourt, les mains tendues, dans la nuit pleine d'embûches du corridor.

... Venez, venez vite ! Le petit Rochet s'est jeté à bas de son lit...

La bongeoir haut levé, je constate la triste scène. Il faut replacer Rochet sur la couchette, refermer le pansement, éponger les liquides fétides épanchés sur le plancher.

Rochet presse fortement les lèvres. Je me place tout près de son oreille et dis :

— Pourquoi as-tu fait cela ?

Sa figure resta immobile, et il me répond doucement tu me regardant bien dans les yeux :

— Je veux mourir.

Je quitte la salle, désarmé, la tête basse, et je vais trouver Manet, qui est un prêtre et un bon infirmier. Il rumie une pipe dans un coin. Il vient d'apprendre la mort au feu de son jeune frère et il recherche la solitude.

— Manet, lui dis-je, je crois que Rochet est une âme religieuse ; eh bien ! allez le voir, il peut avoir besoin de vous.

Manet pose sa pipe et s'éloigne à pas fentrés.

Pour moi, je m'en vais errer au dehors. Sur la route bordée de peupliers, en compagnie de la nuit furieuse et de la pluie, peut-être saurai-je faire tête au flux d'amerume qui me soulève.

Une heure passe et l'inquiétude me ramène au chevet de Rochet. La bougie se consume avec une flamme droite. Manet lit dans un petit livre à fermoir. Le profil du blessé a toujours l'austérité douloureuse d'un visage de saint.

— Est-il plus calme, maintenant ?

Manet lève vers moi de beaux yeux noirs et laisse retomber son livre.

— Oui, il est mort.

M. J. de Morgan publie dans la *Revue de Paris* un article fort intéressant et documenté sur *Les Arméniens*.

De tous les sites de la mer Noire, Trébizonde est, sans contredit, l'un des plus agréables. Bâtie en amphithéâtre sur les contreforts de la chaîne Pontique, le Torou-Daghi des Turcs, la cité s'étend jusqu'à la mer, comprenant, dans son massif, la colline entourée de murailles où s'élevait l'antique Trapézonte. Ses rues, son bazar sont, comme dans tout l'Orient, des ruelles étroites, fraîches, abritées contre le vent et les ardeurs du soleil, sur lesquelles s'ouvrent d'innombrables boutiques. Que de fois j'ai parcouru ce bazar, en quête de médailles antiques, d'espèces de ces princes qui, des derniers, ont porté la pompe romaine. Je m'arrêtais longtemps et avec plaisir dans toutes les boutiques d'orfèvres, des Arméniens, et je causais avec eux, en prenant de minuscules tasses de café, assis dans leur atelier, sur leur établi, pendant que l'apprenti, les yeux gonflés par le chalumeau, soudait quelque brutaque. Ces gens étaient heureux, parce que les consuls protecteurs veillaient à leur sécurité, et que leur métier rapportait de quoi vivre. Partout, dans la ville, on rencontrait des Arméniens ; au port, dans les douanes, dans les administrations, dans les affaires. Tous travaillaient, tandis que le Turc, assis au kavé-hané, fumait son narghilé, ou prenait son verre de mastik. Hélas ! Que sont devenus ces gens laborieux ? Quatorze mille ont été massacrés dans ces derniers mois, et les femmes sont parties en esclavage, obligées de se faire musulmanes, contraintes d'abandonner leurs sourires aux bourreaux de leur père, de leur mari, de leurs frères. La guerre avait chassé les consuls à Trébizonde, leurs seuls soutiens.

Ce sont donc les Turcs, et les Turcs seuls qui ont fait couler des flots de sang dans ces ruelles, jadis si paisibles. On ne peut mettre ces crimes sur le compte des Kurdes ; car on ne trouve là rien de ces bandes farouches du Kurdistan.

Et si Trébizonde, bien que très européenne, a été la victime de cette soit de meurtre, qu'a-t-elle dû se passer dans les villes de l'intérieur, à Beïhourt, Bitlis, Moult, Erzizian, Quara-Hissar, Sivas, et dans ces villages des montagnes, perdus à des lieues et des lieues de tout centre chrétien ? En quel état les Russes ont-ils trouvé Erzeroum quand ils y sont entrés ?...

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

LA POUDRE LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT
L'ASTHME : 2 FCS. PHARMACIES.

LA FOIRE DU LIVRE

La Foire du Livre qui s'est ouverte le 25 avril à Lyon, dans une des salles du Conservatoire, s'est terminée dimanche dernier. Elle a prouvé que, pas plus en matière d'éditions qu'en matière industrielle, la France n'était tributaire de Leipzig. Ce fut le mérite des grands Editeurs qui y ont participé de comprendre qu'il fallait réagir même en pleine guerre et affranchir l'édition française des intermédiaires ennemis.

Parmi les stands qui ont retenu l'attention des visiteurs, celui de

LA LIBRAIRIE ARMAND COLIN

se distinguait par la remarquable présentation des ouvrages exposés. Les belles publications d'art : *L'Histoire de l'Art*, d'André Michel ; *L'Art religieux*, d'Emile Mâle ; les *Cathédrales*, de Rodin y voisinaient avec les grandes œuvres de littérature et de science : *L'Histoire Générale*, de Lavisse et Rambaud ; *L'Histoire de la Langue et de la Littérature françaises*, de Petit de Julleville ; *L'Atlas général Vidal-Lablache*, etc... Un rayon spécial était réservé aux publications sur la guerre, parmi lesquelles figure, à la place d'honneur, le magnifique Album d'actualité : *La Guerre* (Documents de la Section photographique de l'Armée), en cours de publication.

La remarquable participation de l'importante Maison d'Éditions de la rue Montparnasse,

LA LIBRAIRIE LAROUSSE

donnait un excellent aperçu des saines productions que propage cette grande Maison. Signalons en premier : *La Science française*, ouvrage publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et qui constitue en quelque sorte le bilan tangible de l'activité scientifique de la France. Parmi les ouvrages relatifs aux événements actuels, la première place était occupée par *La France héroïque et ses Alliés*, substantielle histoire de la guerre, l'œuvre qu'elle peut s'écrire actuellement et qui paraît en fascicules dans la collection 15-4° Larousse. Dans la même collection figurait *L'Histoire de la France contemporaine*, qui vient de paraître en volume. On ne saurait, parlant de la Librairie Larousse, passer sous silence les admirables *Dictionnaires Larousse* ni les coquils volumes de la *Bibliothèque Larousse* ni les nombreux livres classiques, qui étaient très largement représentés.

Particulièrement abondante est la littérature de guerre éditée par la

MAISON PERRIN ET Cie

35, Quai des Grands-Augustins. Parmi les plus intéressants ouvrages pour le public intellectuel, mentionnons le *Journal d'une Française en Allemagne*; le *Journal d'une Famille française pendant la guerre*; *Ma captivité en Allemagne*, de l'abbé Augustin Aubry ; *L'Allemagne contre l'Europe*, de Francis Charmes ; *La Marche à la Victoire*, de Maurice Gandolphe ; *Six mois de guerre en Belgique*, par un soldat belge ; *Les Grandes Heures*, de Henri Lavedan ; *La Petite Histoire, Prussiens d'Hier et de Toujours*, de G. Lenotre ; *Le Drame des Flandres*, de Henri Malo ; *La Belgique martyre* ; *Les Barbares en Belgique*, l'Yser, Les Villes Saintes, La Victoire, La Bataille d'Ét, de Pierre Nothomb ; *De Dismude à Nienport, L'Alsace Française*, d'Edouard Schurel ; *Souvenirs d'une institutrice anglaise à la Cour de Berlin* ; *La Nouvelle Allemagne*, de Théodor Wyzewa ; *Derrière le Front boche*, Jean Barsac.

revenir auprès d'elle une jeune fille belle et pauvre et vaine !

Clotilde éleva dans la nuit, vers le ciel, pour s'élancer, ses beaux bras blancs si doux et si faibles.

Ils n'avaient pas su défendre une fortune, et ils n'avaient pas enchaîné Didier, le voyageur en route pour l'Amérique.

CHAPITRE V

Les revers de fortune de Clotilde amenèrent ses serviteurs à plus de familiarité avec elle.

Aleide Boisselle, tout particulièrement, se crut l'égal ou presque de la châtelaine. Il habitait une commode maison de garde, il avait des économies, et bien qu'il était un des notables du pays.

Sa femme Rose avait une domestique qui l'aidait aux travaux du ménage, et les carrés de croquis qu'ornaient les fauteuils de son parloir assuraient qu'elle avait des loisirs pour s'exercer aux travaux à l'aiguille, réserves aux dames des villes.

Les Boisselle demeuraient à leur poste par attachement aux autres de Bland, où ils avaient toutes leurs racines, et non pour les appointements assez faibles alloués par les châtelains au gardien de l'habitation.

La situation des Boisselle était même plus brillante, quelle ne le paraissait tout d'abord, car leur fils, le jeune Gaspard, faisait une carrière prometteuse et honorable dans l'administration de la ville de Paris ; et, marié, il avait un garçon, le petit Gaspard, comme l'appelait le père Boisselle. Ce dernier venu était arrivé dans un bon rang à l'école Polytechnique.

Le jeune Gaspard Boisselle était la joie et l'or-

gueil de cette famille de braves gens parvenus et contents.

Mme Aleide Boisselle, avec son bonnet de dentelle noire et son jabot de cachemire de la même couleur, plut à Monette qui trouva bien vite d'excellents prétextes pour rôder autour de la maison du garde.

Le logis, assez réduit dans ses proportions, était affriolant pour une petite fille. Il lui semblait mieux à sa taille que l'habitation maternelle. De plus, comme certaines femmes du peuple affinées par le bien-être, Rose avait un art incomparable pour gâter les enfants.

Pour cela elle avait sa manière. Elle parlait avec sérieux à Monette de toutes les choses de la vie et du ménage et la petite était tellement heureuse d'être traitée en personne importante qu'elle s'amusait énormément dans la compagnie de cette femme simple et âgée.

Mme Aleide se faisait aider par la petite domestique qui lui tendait le beurre, les œufs, quand elle démêlait la pâte des deux crepes d'un goûter inattendu et d'autant plus délicieux.

Cette friandise, savourée à la dérochée et à la confection de laquelle elle avait contribué paraissait bien meilleure à Monette que les entremets recherchés servis à la table de sa mère.

Les Boisselle voulaient être bons avec leur maîtresse délaissée et plus qu'à moitié ruinée en gâtant la petite fille. Ils désiraient encore se rapprocher de Clotilde, se lier peut-être d'amitié avec leur maîtresse.

Ils étaient même moins fâchés de son appauvrissement que ne l'eût comporté un réel dévouement. Ils pensaient sans regret à leur ancienne condition

matérielle valait, ou presque, celle de Mme Durand de Bland.

Vainement Clotilde défendit à Monette d'aller sans cesse chez les Boisselle. La fille, insouciante des conventions sociales dans une existence qui avait cessé d'être mondaine, désobéit à sa mère, désolée de voir l'enfant « s'encanailler » chez des inférieurs.

Pour marquer les distances, elle montrait au père Aleide une froideur polie, qui l'attrista sans décourager son zèle indiscret.

Gaspard vint chez ses grands-parents au moment des vacances ; alors Clotilde invita le polytechnicien, un dimanche, pour lui rendre les politesses de la mère Aleide à Monette. Elle pria l'abbé Joachim à ce déjeuner et laissa chez eux, comme par le passé, son régisseur et sa femme, ceux qu'elle appelait des domestiques enrichis.

Ces humbles et braves gens ne se froissèrent nullement de l'omission ; ils furent flattés de l'admission de leur petit-fils à la table d'une dame belle et noble et qu'ils connaissaient déjà quand elle était une enfant.

Je pense que les émotions d'un polytechnicien, fils de paysans parvenus et assis pour la première fois à la table de gens distingués, ne manqueraient pas d'intéresser pour ceux qui en liront le récit.

Il faut le dire, Gaspard Boisselle, intelligent, toujours titulaire des meilleures places et considéré à son école comme un sujet d'élite, se fut trouvé digne d'être le commensal des gens les plus huppés. Cependant, en s'essayant à la table de Bland, entre Monette et Clotilde, il n'est pas certain qu'il rougit simplement de contentement ; il était intimidé.

(A suivre.)

THÉÂTRES

A l'Opéra. — L'opéra donne aujourd'hui *Rigoletto*. Cette œuvre de Verdi, d'une inspiration à laquelle il convient d'associer toujours le nom de Victor Hugo, sera interprétée par Mmes Yvonne Gall et Lapeyrette, M. Notté, Sullivan, Gresse et Narçon, artistes auxquels le public réserve, particulièrement dans les rôles qu'ils chanteront au cours de cette matinée, l'accueil le plus chaleureux.

Le spectacle commencera par *Fête des vendanges*, de M. Dédal de Sévère, jouée par l'orchestre.

Bienfaisance et solidarité. — Le quintette Antoinette Helloc offre aujourd'hui, à la salle Gaveau, à mille officiers, sous-officiers et soldats blessés français ou alliés, une grande matinée de gala avec le précieux concours de M. Jean Richépin, de Mmes Jeanne Campredon et Sandrine et de M. Plamondon, de l'Opéra, Vincent d'Indy, Henri Rabaud, Eugène Gigout et Bas.

Aux Capucines. — Aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, matinée du nouveau spectacle, *Ça pousse !* revue. *Mon amie fait du théâtre* ; cinq minutes, s.v.p. ! avec toute la brillante distribution du soir, miss Campion, M. Berthez, Mmes Mérindol et Jane Saint-Bonnet en tête.

L'Olympia donne aujourd'hui, en matinée et en soirée, deux représentations de son incomparable spectacle, au cours duquel on applaudira la troupe fameuse de Charles Kinsac et Co, humoriste anglais Mérieux, Suzanne Chevalier, Nabor, Andrée Mielte, Louis Hart, les Poppescus, La Pia, Thomas de Vry, d'une fantaisie débordante dans *Une soirée au music-hall*, et d'autres vedettes et attractions. (Fautouils : 1, 2 et 3 francs. Location : Central 44-68).

Dimanche 7 mai

La matinée

Opéra — A 2 heures, *Rigoletto*, *Fête des vendanges*.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Blanchette*, *Le Jeu du Poupier* et *du hasard*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Werther*, *les Amoureux de Catherine*.

Odéon. — A 2 heures, *Le Lion amoureux*.

Réjane. — A 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Noces de Jeannette*, *la Pille du régiment*.

Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30 ; Apollo, 2 h. ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Déjazet, 2 h. 30 ; Gaîté-Lyrique, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 2 h. 45 ; Gymnase, 2 h. 50 ; Théâtre Michel, 2 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 2 h. 15 ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. ; Variétés, 2 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20, (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Palace (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30, (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *Primerose*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Mignon*.

Odéon. — A 8 heures, *Henri III et sa cour*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassina*.

Ambigu. — A 8 h. 30, *dernières de Ma tante d'Honfleur*.

Mardi 9 mai, la Femme X...

Apollo. — A 8 h. 15, *Madame Boniface*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.

Capucines (16, 156-40). — A 8 h. 30, *Ça pousse !* revue ;

Mon amie fait du théâtre ; cinq minutes, s.v.p. !

Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Attaque, Pêche de jeunesse*, *le Document 523 V*, etc. (Matinée dim. et mercre.)

Gymnase. — A 8 h. 50, *le Rubicon*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *la Femme nue* (dernière).

Mardi 9 mai, la Flamme.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, *Zaza*. Jeudi, dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de nocces*.

Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Vierge*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Petite Mariée*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée 2 h. 30, soirée 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centre 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Vingt vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Printemps du cœur* ;

En coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marr. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palace. — *Parion glorieux* ; *le Coup de minuit* ;

Spinelly cherche un mari ; *les Deux gîtes*. Actualités milit.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mai, et soir.

Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Les deux gîtes* ; *Un coup de feu dans la nuit* ; *les Pyrénées catalanes* ; *Tivoli-Journal*.

COURS ET CONFÉRENCES

Ce matin, à 10 heures, les Amis de Paris visiteront le nouvel hôpital de la Pitié, 83, boulevard de l'Hôpital.

Cet après-midi, à 2 h. 1/2, aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le grand meeting antialcoolique, présidé par M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique.

Demain, à 5 h. 1/4, à l'Institut Catholique : l'Apologie pascalienne, Pascal, directeur de conscience.

La Bourse de Paris

DU 6 MAI 1916

En dépit de quelques réalisations, la tenue du marché a été aujourd'hui très satisfaisante, et dans l'ensemble les cours reproduisent à peu près leur clôture précédente.

Nos rentes s'inscrivent, le 3 0/0 à 63, le 5 0/0 à 87,05. Aux fonds étrangers, l'Extérieure est plus calme, mais soutenue à 95,70, le Russe 1909 vaut 78.

Établissements de crédit peu ou pas modifiés.

Grande fermeté des chemins français, parmi lesquels le Nord progresse à 1.350 ; le P.-L.-M. ex-coupon se traite à 909 ; l'Est, également coupon détaché, reste à 776. Lignes espagnoles sans changement.

Cuprifères soutenues. Le Rio, ex-coupon de 42 fr. 44, s'inscrit à 1.755.

En banque, notons une reprise intéressante de la Toulou à 1.185.

COURS DES CHANGES

Londres, 26,27 ; Suisse, 114 ; Amsterdam, 243 1/2 ; Pérou, 123 ; New-York, 593 1/2 ; Italie, 93 1/2 ; Barcelone, 587.

CREDIT LYONNAIS

Bilan au 31 mars 1916

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques. Fr.	703.895.018 83
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale	1.046.449.887 29
Avances sur garanties et Reports..	230.729.989 88
Comptes courants	350.935.448 96
Opérations de Change à Terme garanties	28.940.000 "
Portefeuille (titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)	9.266.327 41
Comptes d'ordre et divers	16.012.474 80
Immeubles	35.000.000 "
	Fr. 2.431.199.144 17
PASSIF	
Dépôts et Bons à vue	Fr. 659.333.786 76
Comptes courants	1.106.032.239 77
Comptes exigibles après encaissement	96.089.686 23
Opérations de Change à Terme garanties	38.940.000 "
Acceptations	18.992.628 04
Bons à échéance	20.408.676 97
Comptes d'ordre et divers	47.483.961 33
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs	18.918.155 07
Reserves diverses	175.000.000 "
Capital entièrement versé	250.000.000 "
	Fr. 2.431.199.144 17

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURE T LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos praticiens et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle comptable ou sténo qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 3 mois, par leçons altern. avec différents prof. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. *École Pratique*, 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germ.-des-Prés).

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, St-Martin, Paris

LEÇONS AUTO

particulières. Prépare au brevet militaire.

Garage BOB WALTER, 156, avenue Malakoff, Paris.

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barr. et 2 fr. la bout. (franco). CAVES SAINT-MICHEL, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

POUR SOUSCRIRE

au NOUVEL EMPRUNT FRANÇAIS

VENDEZ vos TITRES et Coupons de PAYS ENNEMIS

Et vous ferez ainsi acte de PRUDENCE et de PATRIOTISME.

La Banque A. LEVEQUE et Cie (13^e année), 4, Rue de la Banque, à Paris, se charge de ces opérations.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par

le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE.

Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par

M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS

Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La Boîte : 4 fr. 50

AU

PRINTEMPS

LUNDI 8 MAI

Dernières Nouveautés

Occasions à tous les Comptoirs

Ayuntamiento de Madrid

La Femme Élegante et Soignée
N'EMPLOIE que le
SAVON TRICAP
SANS RIVAL
pour Blanchir et Adoucir la Peau
1/25 le TUBE. — EN VENTE PARTOUT
Gros : 1, R. Talbot, Paris. — Tél. Bourse 40-34.

NOUVELLE MONTRE-Bracelet

à fermement automatique roulant
la verre inéssable
Boitier uni ou relief, sujets variés.
Très GRAND CHOIX DE
BRACELETS EXTENSIBLES
Argent plaqué Or et Or contrôlé
JOLIES FANTAISIES
et BIJOUX d'ACTUALITÉ
MONTRES pour Aveugles,
MONTRE à REVEIL, etc.
Bracelet-Montre Béclame
AVEC CADRAN HEURES LUMINEUSES
et verre garanti inéssable,
nouveauté 19 rebis garanti 8 ans. 19.50
Demander le Catalogue au
1^{er} COMPTOIR NATIONAL HORLOGERIE
10, Rue de Belfort, à BERANÇON (Doubs).

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les redoutables maladies de la Prostate, de la Vessie et de l'Urètre sont désormais complètement curables.

Les nombreuses observations et les travaux publiés depuis dix ans à la Clinique et au Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, sur les maladies de Prostate, Urètre, Vessie, ont fourni l'explication de la fréquence de ces affections, de leur persistance et de leurs complications, ainsi que des échecs répétés de traitements couramment employés et fondés sur des erreurs de principe. Ils ont permis d'établir une méthode curative extrêmement sérieuse et inoffensive qui, rompant avec les routines et les erreurs du passé et du présent, guérit, sans intervention par le canal ni opération chirurgicale, toutes les maladies de prostate, urètre, vessie, même dans leurs formes graves et invétérées : prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suites, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.

A sa puissance efficace, de beaucoup supérieure à celle de tous les traitements actuels, la nouvelle méthode curative joint un mode d'application judicieux et strictement réglé pour chaque malade en particulier : c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat. Il faut ajouter que la nouvelle méthode curative est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière facile, absolument inoffensive, sans perte de temps.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement aux demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blossures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, lotions du cuir chevelu)** qu'il tonifie, **Soins de la bouche** qu'il assainit, **Lavage des nourrissons**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations.

Venez chez MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS de
G. TRIBAUDEAU 1^{er} principal à BESANCON
Ses 1^{ers} Prix, 23 Médailles d'Or Concours Int'l d'Observatoire
Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

Képhaldol Névralgies

Comprimés souverains contre les

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.
J. RATIE, pharmacien, 45, rue de l'Ébiquier, Paris et toutes Pharmacies.
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Avril et 5 Mai 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1906...	133.783	200.000 fr.
Communele 3 % 1912...	264.318	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.295.953	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.172.673	100.000 —
Foncière 2.60 % 1885...	856.489	100.000 —
Foncière 3 % 1913...	833.237	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	257.115	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 10 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

LA VIE EST CHÈRE !

Mangez le MIEL exquis de l'Abbé Navarre. Tout le monde devrait savoir que le MIEL, grâce aux merveilleuses propriétés des fleurs sur lesquelles il est butiné, est un admirable producteur d'énergie qui rend le sommeil, donne la santé et préserve d'un grand nombre de maladies. Pour vivre longtemps, mangez beaucoup de MIEL. Vous l'aurez très pur et délicieux en écrivant à l'Abbé NAVARRE curé de Boigneville (Seine-et-Oise) dont la récolte a obtenu les premiers prix lors Concours et Membre du Jury.

1 kilo : franco 3 fr. 25 ; 3 kil. : 7 fr. 35 ; 5 kil. : 11 fr. 50 (contre mandat)

AFFICHES ET ÉTIQUETTES Pour aider au Relèvement Économique de la France
p'publicité et impressions pour UNION GÉNÉRALE des ARTS GRAPHIQUES.
METRO PRODUITS ALIMENTAIRES 227 rue de Valenciennes 754 Avenue de la République PARIS

POUR NOS POILUS DU FRONT

Les délicieuses conserves de la Maison
F. CLERET, 112, 114, 116, avenue du Maine
Pâtés, Rillettes, Cassoulet, Choucroute garnie, Langues de porc à la gelée, Andouillettes, Jambonneau.

GOVINS EXTRA-VIEUX Beaujolais 1^{er} cru 175 la
Moulin-à-Vent, Fleurie, Chénas, FROMONT, Villenanche, BEAUGOULAIS (Rhône).



MARBRERIES GÉNÉRALES

U. GOURDON D'

Bureaux à Paris :

33, rue Poussin, 33

Tél. Anteuil 04-05

Spécialité de Chapelles et Monuments funéraires

en tous marbres, pierres dures et granits



N° 167

LE MONUMENT COMPLET en 1^{er} X 2^m et 2^m 30 de haut.
GRANITS, SYENITES, DIORITES A POLI Marbre Lunel..... 425 fr.
INALTERABLE BRYA- Marbre granité..... 730 fr.
LIE, DE SUEDE, Marbre blanc..... 890 fr.
D'ECOSSE, DE NOR- Granit des Vosges..... 1220 fr.
VEGE Syénite blanche..... 1280 fr.

Fabrication mécanique sur carrière et livraisons directes procurant travail supérieur et grande économie.

Ateliers de sculpture mécanique à Carrare (Italie) permettant de livrer presque au prix du marbre brut des monuments, sculptures, statues d'une exécution absolument artistique.

Bustes et médaillons d'après photographies. Palmes, couronnes, attributs militaires, plaques commémoratives en marbre et en bronze.

Cheminées en tous marbres et de tous styles.

Références : Plus de 25.000 monuments et chapelles livrés depuis trente ans

Collection unique de plus de 25.000 dessins et photos des plus beaux monuments d'Europe

Envoi gratuit de catalogues et de projets avec prix rendus franco gare ou tout posé partout en France.

DEPURATIF BLEU

au suc de plantes.



Général : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Taint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, gripes, exanthèmes, prenez le **DEPURATIF BLEU** avec confiance, vous aurez force et santé. 2.50, toutes Pharmacies.
BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

MAIGRIR OU L'ART DE RAJEUNIR

Par les plantes, la Tisane « Svelta » est sans égale, la boisson 7 à 15. Médaille d'or et diplôme d'honneur.

Non PURSON, HERBASTA, 10, rue des Martyrs, 22, Paris



AUTO-LEÇONS BREVETS civil, militaire

autos luxe. Forfait examen 10 fr. Matron 1^{er} ordre. George, 77, av. Gde-Armée, à côté M^{re} Peugeot.



1^{re} CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS Merveilles
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

MALADIES de la FEMME LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre com-



Exiger ce portrait

mence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une Cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (4 fr. 25 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 25 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 89

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

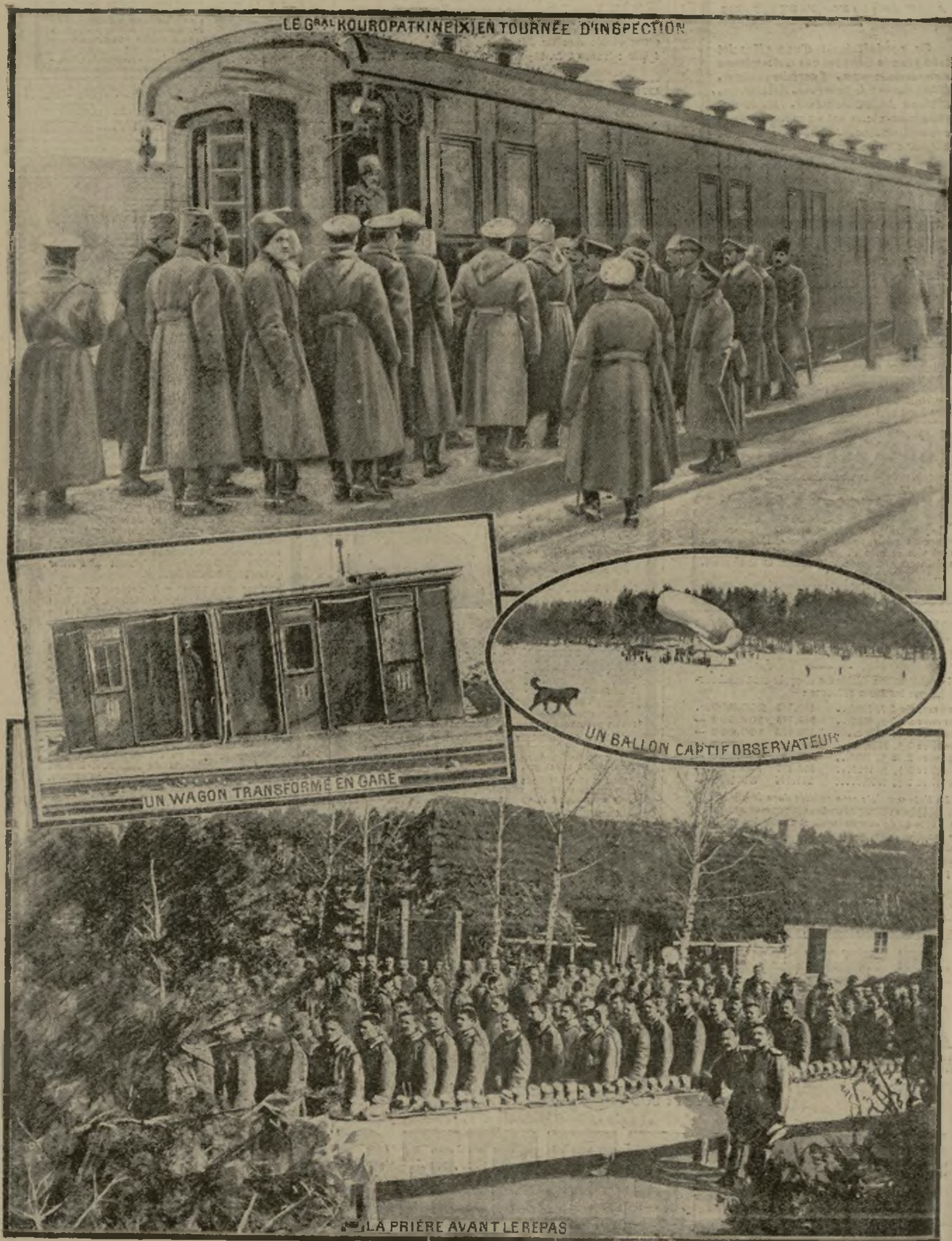
PARIS

Lundi 8 MAI et jours suivants

TOILETTES d'ÉTÉ

CAMPAGNE - BAINS DE MER

LE FRONT RUSSE ATTEND LES BOCHES DE PIED FERME



Tandis que les effectifs russes viennent tour à tour grossir le premier noyau de leurs compatriotes réunis au camp de Mailly, sur le front russe les troupes en action sont renforcées d'unités nouvelles en prévision de l'attaque que, dit-on, voudraient tenter les Allemands pour prendre leur revanche de Verdun.

Ayuntamiento de Madrid